La Tour de Garde et Messager de la Présence de Christ

«Sentinelle, où en est la nuit?» Esaïe 21: 11-12
«Le matin vient, et la nuit aussi»

XXVe Année Mensuel No 1

— BERNE —

Anno Mundi 6055 — Octobre 1926

SOMMAIRE

«Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.» — Hab. 2:1 — Cr.

LE ROCHER DES SIÈCLES
personne ne peut poser un autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

« Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les cieux (pouvoirs ecclésiastiques) ser dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.» — Luc 21 : 25, 28, 21.

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans a grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

ne contient que des articles traduits des publications de « The Watch Tower », journal bimensuel anglais édité par la « Watch Tower Bible and Tract Society », 18, Concord Street, Brooklyn, N. Y., U. S. A. Les demandes d'abonnements sont à adresser à la

Tour de Garde, Société de Bible et de Traités,
39, rue des Communaux, **Berne** (Suisse).

Prix de l'abonnement: L'édition française paraît mensuellement sur 16 pages et coûte, payable à l'avance, frs 8.— pour la Suisse, frs frç. 18.— pour la France et la Belgique et frs 8.50 pour tout autre pays. Ce montant peut être adressé pour la Suisse à notre compte de chèques postaux III/3319. L'abonnement peut également être commandé directement à chaque bureau de poste en Suisse, en France, en Belgique et en Italie.

Comité de rédaction: « The Watch Tower » est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois de ses membres. Membres du comité: J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery, R. H. Barber, E. J. Coward.

Gratuit pour les pauvres dans le Seigneur: Sur demande écrite tout Etudiant de la Bible qui pour cause de vieillesse, d'infirmité ou de nécessité ne peut payer « La Tour de Garde », la recevra gratuitement pour une année. Le renouvellement de la demande peut se faire sur une simple carte postale. Nous désirons particulièrement que ces amis de la vérité figurent continuellement sur notre liste d'abonnés et qu'ils restent en contact avec les études béréennes.

SUPPRESSION DES QUESTIONS V. D. M.

Vu que nous ne voyons pas d'avantage particulier favorisant le travail du royaume dans la solution et l'examen des questions V. D. M., ce travail vient d'être arrêté. Celui qui, rempli de l'esprit du Seigneur, porte son attention sur le service s'efforcera en tout temps de servir le Seigneur selon ses facultés, même sans avoir répondu aux questions V. D. M. Il semble donc que la solution de ces questions n'est d'aucun avantage pour le service du royaume.

CANTIQUES POUR LE MOIS D'OCTOBRE 1926

Dimanche		3) 71	10) 90	17) 21	24) 89	31) 68
Lundi		4) 37	11) 86	18) 15	25) 45	
Mardi		5) 76	12) 81	19) 83	26) 96	
Mercredi		6) 82	13) 102	20) 24	27) 42	
Jeudi		7) 66	14) 50	21) 74	28) 46	
Vendredi	1) 78	8) 25	15) 41	22) 38	29) 34	
Samedi	2) 17	9) 5	16) 103	23) 57	30) 58	

ASSEMBLEES GENERALES

Depuis longtemps le besoin d'une assemblée générale se fait sentir dans les pays de langue française. Aussi les ecclésias de Lausanne et de Denain ont-elles, d'un commun accord avec la Société, prit l'initiative d'organiser, l'une, une assemblée générale pour les frères et sœurs de la Suisse romande, et l'autre une pour ceux de la France et de la Belgique.

LAUSANNE

L'assemblé générale de Lausanne aura lieu le 3 octobre prochain aux Galeries du Commerce, entrée par le Petit-Chêne, local de l'A. I. E. B. Elle commencera à 9 ¾ heures du matin et durera jusqu'aux environs de 6 heures du soir. Une conférence de directeurs locaux, présidée par frère F. Zürcher, aura également lieu ce jour-là et nous engageons tout spécialement les directeurs locaux de la Suisse romande à y prendre part. Notre désir est que les frères et sœurs et surtout les isolés viennent en grand nombre se réconforter à ce festin que le Roi prépare pour sa sainte milice. Pour tout renseignement s'adresser à frère Ch. Schlatter, 13 avenue de la Harpe, Lausanne.

DENAIN

L'assemblée de Denain aura lieu les 30, 31 octobre et 1er novembre. Des programmes vont être établis sous peu et envoyés aux ecclésias. Frère M. C. Harbeck, gérant de l'œuvre française, sera présent et dirigera lui-même la conférence des directeurs locaux qui aura lieu à cette occasion. Pour l'arrangement s'adresser à frère Marius Nongaillard, 27 route de Denain, Douchy (Nord).

Que le Seigneur bénisse ses enfants selon la richesse de sa grâce, telle est notre humble prière!

AVIS AUX LECTEURS FRANÇAIS

Le compte de chèques postaux de Paris a été supprimé. Un nouveau compte va être ouvert sous peu à Lille. En attendant nous prions nos frères et sœurs de France d'adresser leurs mandats au compte de chèques de « l'Age d'Or »

Strasbourg No. 72.30

Prière d'indiquer chaque fois au verso du mandat à quoi l'argent envoyé est destiné, afin que nous puissions exactement en passer écriture.

TEMOIGNAGE UNIVERSEL

17 octobre

Un conflit sans précédent menace le monde.

Gérant responsable pour la Suisse, la France, la Belgique, la Sarre, la Hollande, l'Italie et la Yougoslavie: M. C. Harbeck, Berne.

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXVme Année BERNE — OCTOBRE 1926 — BROOKLYN No 1

SACRIFICE ET OBÉISSANCE

(W. T. 15 juin 1926)

« Or l'obéissance vaut mieux que le sacrifice ; la soumission vaut mieux que la graisse des béliers; la rébellion est aussi coupable que la magie; la résistance est semblable au crime de l'idolâtrie. »
— 1 Samuel 15 : 22, 23 —



Il est évident que Dieu désire que son Eglise apprenne une leçon importante du texte ci-dessus, puisque cet incident est relaté. Il est également évident que la leçon principale qui est enseignée là est celle d'une entière obéissance envers Dieu. L'obéissance fut la grande leçon que Jésus avait à apprendre et qu'il apprit par les choses qu'il souffrit. Les membres du corps doivent de même apprendre à obéir joyeusement.

[2] Tous les incidents et événements rapportés dans les saintes Ecritures le sont dans un but spécial, puisque Dieu les y fit mettre. Le témoin inspiré du Seigneur nous dit qu'ils furent écrits à l'avance pour l'instruction et l'aide de ceux qui vivent à la fin des siècles (Romains 15 : 4 ; 1 Corinthiens 10 : 11, 12). Dieu fit rapporter beaucoup de ces incidents dans le but d'imprimer dans l'esprit des créatures avec lesquelles il a affaire l'extrême importance de la loyauté et de la fidèle obéissance envers lui. La nouvelle créature doit employer son intelligence à les chercher dans les Ecritures, à les examiner, à les peser, afin de pouvoir établir autant que possible les grandes vérités qui y sont contenues, et connaître par là quelle est la volonté de Dieu, bonne, agréable et parfaite, concernant sa nouvelle création. — Romains 12 : 2.

[3] Pour obtenir de bons résultats, la nouvelle créature doit avoir présente à l'esprit la pensée qu'elle ne fait pas partie de l'organisation du diable, mais qu'elle en est entièrement séparée ; elle doit veiller à ne se conformer en aucune manière à cette organisation de l'adversaire. L'oint de l'Eternel doit constamment se souvenir qu'il est un témoin de Dieu et par conséquent le représentant du Seigneur sur la terre. Le plus grand désir de son cœur doit être de faire la volonté de Dieu afin de lui être agréable. La nouvelle créature arrive ainsi à connaître Dieu, son Fils bien-aimé et le plan des opérations divines. C'est là le chemin qui conduit à la vie éternelle. — Jean 17 : 3.

[4] Dans l'article « Sacrifice et service » du numéro d'août de la *Tour*, le rapport de la nouvelle créature avec le sacrifice et le service est expliqué. Examinons maintenant quelques-uns des faits relatés dans la Parole de Dieu afin d'être mieux en mesure de reconnaître la volonté de Dieu à l'égard de ses oints, surtout en cette heure critique des expériences de l'Eglise.

EVENEMENTS SIGNIFICATIFS

[5] Dans leur voyage de l'Egypte en Canaan, le pays de leur héritage, les enfants d'Israël passèrent quarante ans dans le désert. Ils étaient les descendants de Jacob et le peuple choisi de Dieu. Esaü, qui avait persécuté Jacob, représentait l'organisation du diable qui s'oppose à Dieu et à son peuple. Amalek et son peuple étaient les descendants d'Esaü. Les Amalécites semblent tout particulièrement représenter l'élément ecclésiastique de l'organisation du diable. Tandis que les Israélites étaient en route de l'Egypte en Canaan, les Amalécites les attaquèrent sans raison ni provocation. Josué, qui avait reçu de Moïse le commandement d'Israël, dirigea la bataille et les battit (Exode 17 : 8—14). Les Israélites, en tant que peuple choisi de Dieu, représenteraient ainsi le peuple consacré et oint de Dieu en route vers le pays de Canaan antitypique, c'est-à-dire vers son héritage céleste.

[6] C'est la chrétienté nominale — la partie ecclésiastique de l'organisation du diable. — qui a principalement cherché à entraver les progrès du peuple de Dieu. Elle a rendu difficile la marche des vrais saints. Les conditions et circonstances ainsi provoquées fournirent à ces derniers l'occasion d'apprendre cette leçon : l'obéissance. Mais Dieu n'oublie pas ceux qui s'opposent à ses desseins et qui font violence à son peuple ; au temps marqué, il les punira. — Esaïe 35 : 4 ; Deutéronome 32 : 41 ; Psaume 94 : 1.

[7] Parce qu'il sait que Dieu punira ses ennemis au temps voulu, le chrétien qui possède une pleine confiance en lui n'essayera jamais de le devancer, mais il s'attendra patiemment à lui. Celui qui se confie pleinement en Dieu sait que le jour de la délivrance doit venir, tant pour l'Eglise que pour l'humanité dont le désir est d'être délivrée. Le Seigneur voudrait que son peuple apprenne ces leçons, qu'il les garde à la mémoire et qu'il en soit encouragé.

[8] Plus de quatre cents ans s'étaient écoulés depuis que les Amalécites, ainsi que nous l'avons vu, avaient attaqué le peuple d'Israël pendant sa marche. Dieu attendit le moment propice pour s'occuper d'eux ; car il fait toute chose avec ordre. Peu après avoir établi son royaume typique en Israël, il commença à agir contre eux, leur iniquité n'ayant fait que s'accroître. Saül avait été oint roi sur Israël. Par son prophète Samuel, Dieu fit dire à Saül : « Je veux demander compte à Amalek de ce qu'il fit à Israël, quand il lui barra le chemin à la sortie d'Egypte. Va donc, frappe les Amalécites et voue à l'interdit [détruis entièrement] tout ce qui leur appartient. Tu sera pour eux sans pitié ; tu feras mourir hommes et femmes, enfants et nourrissons, bœufs et brebis, chameaux et ânes ». — 1 Samuel 15 : 2, 3.

[9] Saül, en tant que roi oint sur le peuple choisi de l'Eternel, représentait nécessairement tous les oints en Christ, tant en dedans qu'en dehors des systèmes nominaux. Ces oints ont été chargés par le Seigneur de

faire certaines choses pendant qu'ils sont dans la chair. Ceux qui l'aiment véritablement obéissent joyeusement à ses commandements et obtiennent son approbation. Certains parmi les oints n'obéissent pas et méritent sa désapprobation qu'ils recevront aussi.

[10] Dieu choisit ses oints pour exécuter ses ordres ; c'est pourquoi Saül fut envoyé pour exterminer les Amalécites. Avant ce temps Dieu avait prophétisé par le moyen de Balaam. Il faut remarquer ici que la prophétie de Balaam sur les Amalécites était la première prophétie relative à la venue du Messie qui fût prononcée depuis celle de Jacob sur son lit de mort (Nombres 24 : 16, 18 ; Genèse 49 : 10). Bien qu'employé pour annoncer de grandes vérités, Balaam devint le type de ceux qui prêchent pour un salaire (Apocalypse 2 : 14). Nombreux sont ceux qui ont prêché des vérités et qui ont cependant employé la vérité pour réaliser leurs projets égoïstes, d'une manière intéressée, tout comme le fit Balaam. Etre oint du Seigneur n'est pas encore une garantie de la participation au royaume. C'est une fidèle et joyeuse obéissance qui amènera cette récompense.

[11] De cette prophétie et d'autres faits donnés dans les Ecritures, il ressort que Jéhovah ordonna la destruction des Amalécites pour éprouver Saül et en même temps pour préfigurer des expériences terrestres de l'Eglise. Puisqu'il en est ainsi, nous pouvons être certains que Jéhovah désire voir l'Eglise en retirer une leçon, ce qui est important au temps voulu.

[12] Avec deux cent dix mille Israélites, Saül se mit en marche contre les Amalécites pour les « détruire entièrement », selon l'ordre de l'Eternel. Tout ce qui était chétif et méprisable chez eux fut entièrement détruit, mais il garda pour lui ce qui lui semblait bon. Il prit même avec lui le roi Agag vivant. Il épargna les meilleures brebis, les meilleurs bœufs et autres animaux gras et les emmena à Guilgal (1 Samuel 15 : 4—9). Samuel, instruit par l'Eternel, alla à la recherche de Saül et le trouva en cet endroit.

[13] « Samuel se rendit auprès de Saül, qui lui dit : Sois béni de l'Eternel ! j'ai exécuté l'ordre de l'Eternel. Samuel lui demanda : Quel est donc ce bêlement de brebis qui frappe mes oreilles, et ce mugissement de bœufs que j'entends ? Saül répondit : Le peuple les a amenés de chez les Amalécites ; car le peuple a épargné ce qu'il y avait de meilleur en fait de brebis et de bœufs, pour les sacrifier à l'Eternel, ton Dieu ; le reste, nous l'avons voué à l'interdit [détruit entièrement]. »

[14] « Samuel dit à Saül : Assez ! Je vais t'apprendre ce que l'Eternel m'a dit cette nuit. Saül répondit : Parle ! Samuel prit la parole : Lorsque tu étais petit à tes yeux, n'es-tu pas devenu chef des tribus d'Israël et l'Eternel ne t'a-t-il pas oint comme roi d'Israël ? Or l'Eternel t'avait confié une mission en disant : Va et voue à l'interdit [détruis entièrement] ces pécheurs, les Amalécites, et fais-leur la guerre jusqu'à ce que tu les aies exterminés. Pourquoi n'as-tu pas obéi à la voix de l'Eternel? Pourquoi t'es-tu jeté sur le butin et as-tu fait ce qui déplaît à l'Eternel? Saül répondit à Samuel: J'ai pourtant obéi à la voix de l'Eternel! Je suis parti pour accomplir la mission que l'Eternel m'avait confiée ; j'ai amené Agag, roi d'Amalek, et j'ai voué à l'interdit les Amalécites. Mais le peuple a choisi, au milieu du butin, comme prémices de l'interdit, des brebis et des bœufs, pour les sacrifier à l'Eternel, ton Dieu, à Guilgal. » — 1 Samuel 15 : 13—21.

[15] Ce récit nous montre que Saül était un menteur et un hypocrite, un infidèle vis-à-vis de Dieu. Il savait qu'il avait mal agi, et en essayant de trouver des excuses il se mettait dans une situation critique. Il cherchait à tromper le prophète Samuel, à tromper Dieu et le peuple. Mais il n'y réussit pas. Il avait dit à Samuel avec un faux air de piété : « Sois béni de l'Eternel ! j'ai exécuté l'ordre de l'Eternel ». Samuel savait que Saül ne disait pas la vérité, qu'il parlait hypocritement. Se tournant vers lui, il lui dit : « Pourquoi n'as-tu pas obéi à la voix de l'Eternel ? Pourquoi t'es-tu jeté sur le butin et as-tu fait ce qui déplaît à l'Eternel ? » Saül était maintenant si convaincu d'avoir mal agi, si confus, qu'il n'osait pas appeler l'Eternel son Dieu ; il répondit : « Le *peuple* a choisi, au milieu du butin, comme prémices de l'interdit, des brebis et des bœufs, pour les sacrifier à l'Eternel, *ton* Dieu, à Guilgal ». Il n'osait plus parler de l'Eternel comme de son Dieu.

[16] Selon la manière d'agir de l'hypocrite, Saül pensa qu'il fallait flatter le prophète pour rentrer dans sa faveur. Mais Samuel le réprimanda sévèrement par ces paroles bien connues : « L'Eternel prend-il autant de plaisir aux holocaustes et aux sacrifices qu'à l'obéissance due à sa voix ? Or l'obéissance vaut mieux que le sacrifice ; la soumission vaut mieux que la graisse des béliers ; la rébellion est aussi coupable que la magie ; la résistance est semblable au crime de l'idolâtrie. Puisque tu as rejeté la parole de l'Eternel, il te rejette aussi et te dépouille de la royauté ». — 1 Samuel 15 : 22, 23.

[17] Ce n'était pas la première fois que Saül avait mal agi. En une précédente occasion où les Philistins s'étaient assemblés pour combattre Israël, Samuel, le prophète, devait arriver à une certaine heure pour présenter le sacrifice à l'Eternel en qualité de sacrificateur. Saül le savait, et cependant, désobéissant aux commandements divins, il avait péché en offrant lui-même le sacrifice, ce qui était un acte audacieux. Lorsque Samuel était arrivé et qu'il avait vu ce qu'avait fait Saül, il l'avait réprimandé et lui avait dit que Dieu était mécontent de lui et qu'il s'était cherché un homme selon son cœur (1 Samuel 13 : 1—14). Là Saül avait mis en danger son privilège d'être roi sur le peuple élu de Dieu.

[18] Lorsque Samuel avait annoncé que Dieu s'était choisi un homme selon son cœur, il avait fait allusion à David qui fut oint ensuite comme roi. L'acte coupable de Saül avait été une lourde accusation contre lui, mais Dieu lui fournissait une occasion de réparer ses torts. Il lui accordait une possibilité de montrer son empressement à obéir en l'envoyant frapper les Amalécites. Si Saül avait été fidèle en cette circonstance, Dieu lui aurait sans doute pleinement pardonné, car il ne rejette personne immédiatement, sans lui accorder l'occasion de montrer ce qu'il est réellement.

LA LEÇON ENSEIGNEE

[19] A travers l'âge de l'Evangile, Satan, préfiguré par Esaü, a fait tous ses efforts pour entraver la course de l'Eglise vers son héritage, le royaume qui lui est destiné. Il s'est tout spécialement servi pour cela de son rejeton, l'église nominale, représentée dans la figure par les Amalécites. Aux environs de 1874, la vraie Eglise commença à annoncer la seconde venue de Christ Jésus et l'établissement de son royaume. Ceci était naturellement en harmonie avec la volonté de Dieu et conforme à ses ordres. C'est alors que les saints commencèrent avec zèle et courage leur course dans la direction du royaume. Alors et depuis, le Seigneur a tout particulièrement averti la chrétienté nominale de ses intentions en faisant retentir la vérité à ses oreilles, mais au lieu d'écouter ce message et de se tourner vers le Seigneur, elle endurcit son cœur et continua à faire son possible pour entraver la marche des saints vers le royaume. — Malachie 4 : 5, 6.

[20] Avec 1914 arriva pour le Seigneur, le Roi, le moment de prendre son pouvoir et de régner. C'est là que l'Eternel plaça son Roi sur son trône (Psaume 2 : 6). Le temps était venu pour l'accomplissement de cette prophétie : « De Jacob viendra un dominateur qui exterminera les derniers habitants des cités ! Il (Balaam) vit alors Amalek. Et il

prononça son oracle en ces termes : Amalek est la première des nations ; mais son avenir est destiné à la ruine ». -- Nombres 24 : 19, 20.

[21] Le temps était proche où l'Eternel enverrait le sceptre de Sion (son organisation) avec ces mots : « Domine au milieu de tes ennemis ». En ce même temps les saints vraiment consacrés et oints étaient de joyeux volontaires prêts à faire la volonté de Dieu (Psaume 110 : 2, 3). Le premier travail du Roi de gloire fut de précipiter le diable du ciel. Peu après le début du règne du Roi, le temps fixé par Dieu était venu de détruire l'antitype des Amalécites. Avant ce moment-là et dès 1874, l'œuvre de l'Eglise fut de rassembler les saints et de leur faire connaître la vérité. Ceci avait été prédit par Ezéchiel comme l'œuvre que ferait « l'homme portant une écritoire à la ceinture ».

[22] Après cela un autre travail devait être accompli. Nous lisons : « Alors je vis venir six hommes par la porte supérieure qui se trouve placée au bord, chacun ayant son instrument de destruction à la main » (Ezéchiel 9 ; 2—4). Six est un symbole de ce qui est incomplet. Il représente par conséquent le nombre de la classe ointe incomplète sur la terre. L'arrivée des six hommes « par la porte supérieure qui se trouve placée au nord » signifie qu'ils représentent une classe ayant reçu du Seigneur l'ordre de faire un certain travail. Dans la mission qui leur est donnée est expliquée l'œuvre qu'ils doivent accomplir et le prophète l'exprime comme suit : « Puis il dit aux autres, de manière à être entendu de moi : Passez dans la ville derrière lui (l'homme vêtu de lin) et frappez ! Que votre oeil n'ait aucune pitié et n'ayez point de compassion. Vieillards, jeunes gens, vierges, enfants et femmes, tuez-les tous jusqu'à l'extermination complète; mais n'approchez d'aucun de ceux qui sont marqués du signe ; et commencez par mon sanctuaire. Ils commencèrent donc par les anciens qui étaient devant le temple ». — Ezéchiel 9 : 5, 6.

[23] L'acte de frapper les Amalécites préfigurait l'œuvre des oints du Seigneur à la fin de l'âge, et les oints ont reçu l'ordre d'accomplir cette œuvre. Les chrétiens ne doivent pas se servir d'armes charnelles. Ils doivent annoncer le jour de la vengeance de Dieu par la proclamation de la vérité, par l'emploi de l'Esprit du Seigneur. En faisant cela ils participent à la défaite des faux systèmes qui ont entravé l'Eglise dans sa course vers sa patrie. Les oints du Seigneur préfigurés par Saül, le roi oint, comprendraient tous ceux qui, dans ou hors de l'église nominale, sont engendrés et oints du saint Esprit. A eux tous l'occasion est maintenant offerte de se placer fermement aux côtés du Seigneur et d'obéir à ses ordres. La mission confiée correspond exactement à la venue du Seigneur dans son temple pour juger. « L'Eternel est dans son saint temple, l'Eternel a son trône dans les cieux ; ses yeux regardent, ses paupières sondent les fils de l'homme ». — Psaume 11 : 4—6.

[24] Exactement au moment fixé et par obéissance à l'ordre du Seigneur, les oints entreprirent l'attaque des Amalécites antitypiques, c'est-à-dire qu'ils commencèrent à renverser leurs fausses doctrines et à défendre le nom et la Parole de Dieu. C'est juste à ce moment-là que la *Société* laissa échapper une forte grêle de littérature gratuite, de livres démasquant les fausses doctrines et les pratiques malsaines des éléments ecclésiastiques de la terre. Peu après, ainsi que le montre l'accomplissement de prophéties, les systèmes ecclésiastiques furent complètement rejetés de Dieu. Ils se mirent ouvertement du côté du diable en acclamant son instrument, la Société des nations, comme « l'expression politique du royaume de Dieu sur la terre ».

[25] Quelques-uns des oints ont abandonné cette œuvre, d'autres refusèrent d'y participer et d'obéir ainsi à l'ordre du Seigneur. Certains se sont dit : « Pourquoi scandaliserions-nous des gens honorables du monde ? Nous sommes d'accord de condamner ce qui est vil et méprisable, mais nous voulons épargner les choses qui semblent respectables, parce que cela pourra nous être avantageux ». Ils ont pensé qu'ainsi ils acquerraient davantage de biens de ce monde, qu'ils pourraient vivre plus agréablement et qu'au moment voulu ils présenteraient ces choses à Dieu comme un sacrifice. Les faits prouvent cependant que ceux qui ont acquis beaucoup de biens terrestres sont ceux qui en dépensent le moins pour la diffusion du message de la vérité. Dans cette acquisition de biens terrestres se cache une certaine illusion. Plus on en acquiert, moins on est disposé à l'employer pour la cause du Seigneur. Il est à remarquer que les fidèles qui ne peuvent fournir que de faibles contributions sont ceux qui portent les plus grands fardeaux dans l'envoi du message aux différents parties de la terre.

[26] Ces membres moins fidèles de la classe des oints raisonnent peut-être comme suit : « Pourquoi devrions-nous parler du clergé des systèmes nominaux comme d'une partie de l'organisation du diable ? Pourquoi ne pas essayer de les entraîner avec nous dans la vérité ? Après tout, ces systèmes ne sont pas si mauvais. Pourquoi être si durs envers eux ? Il y a dans leur sein beaucoup de gens honorables. Montrons-nous généreux à leur égard, épargnons-les ; ils nous verrons d'un bon oeil, ce qui sera tout à notre avantage ».

[27] Saül se livra au même genre de raisonnement lorsqu'il poursuivit ses desseins égoïstes. Il n'avait sûrement pas l'intention de sacrifier les brebis et les bœufs gras lorsqu'il les prit, mais il saisit cette excuse pour se justifier devant Samuel qui l'avait sévèrement repris. Il en a été de même à la fin de l'âge. Beaucoup de ceux qui ont prétendu être des disciples du Seigneur, qui ont été oints par lui, ont désiré avoir une vie aisée, ont désiré l'approbation des hommes ; ils n'ont pas eu un amour suffisant pour le Seigneur, de sorte qu'ils prirent la voie de l'égoïsme. Ils n'ont probablement pas la moindre pensée de présenter à Dieu un sacrifice, mais lorsque les circonstances les y poussent, ils prétendent qu'ils sacrifient et qu'ils veulent continuer à sacrifier.

SACRIFICE — PARFOIS ILLUSION

[28] Les Israélites avaient reçu l'ordre d'offrir des sacrifices et Saül pensa sans doute qu'il ne pouvait rien y avoir de meilleur aux yeux de Dieu. Mais le vrai sacrifice est simplement la confession extérieure d'un dévouement intérieur à Dieu. Ce n'est pas le sacrifice en lui-même qui est agréable à Dieu, c'est le dévouement, l'abandon sincère du cœur. Un sacrifice qui n'est pas accompagné d'un dévouement sincère et véritable au Seigneur est une illusion. En s'adressant aux anciens d'Israël, Dieu exprima en ces termes son déplaisir à l'égard de tels sacrifices :

[29] « Que m'importe la multitude de vos sacrifices, dit l'Eternel ? Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des veaux gras. Je ne prends point plaisir au sang des taureaux, des agneaux et des boucs. Quand vous venez vous présenter devant ma face, qui vous a demandé de fouler mes parvis ? Cessez de m'apporter des offrandes vaines ! J'ai en horreur l'encens, les nouvelles lunes, les sabbats, les saintes assemblées : je ne puis voir le crime associé aux fêtes solennelles. Oui, mon âme hait vos nouvelles lunes et vos fêtes, elles me sont à charge : je suis las de les supporter. Quand vous étendez vos mains, je voile mes yeux pour ne pas vous voir. Quand vous multipliez les prières, je n'écoute pas. Vos mains sont pleines de sang. » — Esaïe 1 : 11-15.

[30] La même règle s'applique aux Israélites spirituels. Elle se trouve dans la Parole de Dieu ; il est écrit : « Quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas la charité [l'amour], cela ne me sert de rien ». — 1 Corinthiens 13 : 3.

[31] Certains s'imaginent que s'ils ont une certaine connaissance de la vérité, s'ils peuvent présenter à la foule leur éloquence, s'ils pratiquent une sorte de formalisme extérieur, s'ils font de nombreuses et longues prières et lisent journellement une bonne portion de la Bible et d'un manuel biblique, s'ils assistent régulièrement aux assemblées, ils présentent ainsi à Dieu un sacrifice qui leur vaudra son approbation. Un tel formalisme n'est pas agréable à Dieu. C'est le dévouement du cœur qui lui plaît. C'est celui qui garde ses commandements d'un cœur joyeux, qui ne s'en plaint pas comme d'un fardeau, qui lui est agréable.

[32] Un certain nombre des oints participèrent joyeusement à l'œuvre de « massacre » qui commença après que le Seigneur était venu dans son temple et ils continuent à le faire. Parce qu'ils le servaient, le Seigneur leur donna une vision plus nette de ses desseins et leur cœur y répondit avec une plus grande joie. Ils n'hésitèrent pas à proclamer la vérité. Ils n'épargnèrent aucun des ennemis de Dieu. Leur joie fut de défendre le grand nom de Jéhovah et de rendre témoignage des bénédictions qui viendront sur les humains par l'accomplissement de son programme.

[33] L'un des commandements les plus positifs que Dieu donne actuellement à ses oints est qu'ils doivent continuer l'œuvre de destruction jusqu'à son complet achèvement. Cette œuvre se fait en exposant les fausses et funestes doctrines de la postérité de Satan, des systèmes ecclésiastiques préfigurés par les Amalécites. L'un des ordres donnés aux oints est de déclarer le jour de la vengeance de notre Dieu contre l'organisation du diable (Esaïe 61 : 2). Les oints ont reçu l'ordre de dire aux peuples que Jéhovah est le seul vrai Dieu, qu'il n'y en a point d'autre, et de détruire ainsi chez les hommes la croyance aux faux dieux (Esaïe 43 : 10, 12). Il leur est commandé de préparer le chemin pour le peuple en représentant fidèlement le royaume et ses intérêts, qui leur ont été confiés, en enlevant les pierres d'achoppement des fausses doctrines, en montrant aux peuples la grande route qui conduit à la vie et en élevant une bannière pour eux (Esaïe 62 : 10). Ils doivent dire aux hommes que le monde a pris fin, que le royaume de Dieu a commencé, que le temps de détresse durant lequel Dieu détruira complètement l'organisation de Satan est à la porte, et que des millions de personnes vivant actuellement ne mourront jamais.

LA NECESSITE DE L'OBEISSANCE

[34] Ces ordres de Dieu ne renferment ni ambiguïté ni incertitude. Dieu a donné à son peuple une vision plus claire de ses desseins, lui a fait connaître ses ordres plus distinctement. L'obéissance à ces ordres est actuellement un impérieux devoir. Aucune supputation, aucun raisonnement, si subtil soit-il, ne peut détourner la responsabilité qui est attachée au ministère des oints. Aujourd'hui chacun des oints est mis à l'épreuve, et c'est de la manière dont il subit cette épreuve que dépend son entrée dans le royaume. L'heure est critique. L'obéissance est indispensable. Il ne suffit pas d'avoir renoncé une fois à ceci ou à cela. Nous avons vu qu'en réalité la nouvelle créature ne sacrifie rien, que tout ce qu'elle fait est simplement l'exécution raisonnable de son alliance. Son alliance consiste à *faire* maintenant la volonté de Dieu, et dans sa mission, aussi nette que le son du clairon dans l'air matinal, il lui est dit quelle est cette volonté de Dieu.

[35] Ce n'est pas parce qu'il se tourna vers le spiritisme que Saül perdit le droit à la royauté ; il l'avait perdu avant d'avoir été si loin, alors qu'il désobéit à l'ordre exprès de Dieu. Saül représentait les oints. On a vu que beaucoup de ces oints à qui l'occasion était offerte d'obéir à l'ordre de Dieu et qui ont abandonné cette occasion de service ou refusé de la saisir sont très vite retombés dans le monde ; beaucoup d'entre eux sont devenus des victimes du démonisme.

[36] C'était très mal à Saül de chercher à tromper Samuel, mais ce ne fut pas la raison qui lui fit perdre son droit à la royauté. Il le perdit, avons-nous dit, en manquant d'obéir à Dieu. La mission qu'il avait reçue n'était pas plus spécifiée que celle confiée maintenant aux oints ; en vérité, il ne pouvait en saisir la pleine portée, tandis que les oints peuvent actuellement comprendre toute l'importance des commandements qui leur sont donnés.

[37] L'Eternel Dieu a une méthode définie pour accomplir son œuvre. Christ Jésus est son agent principal dans l'exécution de son plan et il a assumé son pouvoir, il règne. Il s'avance maintenant pour faire la guerre à l'organisation de Satan et les oints fidèles le suivent joyeusement (Apocalypse 19 : 11—15). Son œuvre s'accomplit avec ordre, sans confusion. Ses commandements sont précis. Que chacun des oints du Seigneur se pose cette question : Me suis-je pleinement conformé à la méthode du Seigneur et est-ce que j'obéis joyeusement à ses ordres ?

[38] Quelques-uns pourraient demander : Que dois-je donc faire ? Nous répondrions : Le Seigneur a fourni à ses oints des presses, et il veille à ce qu'ils les utilisent pour produire la littérature qui expose son plan. Ce plan doit être révélé au monde. Le message de vérité est une arme de destruction dans la main de chacun des oints. Il a plu au Seigneur de donner en ce moment à son peuple plus de lumière sur la méchanceté de l'organisation du diable et sur ses faits et gestes ; il lui a accordé le don et l'occasion de faire connaître ces choses aux hommes et de leur montrer que le temps de la délivrance est proche. Il veut que ce message aille au monde. Qui veut le porter ? Ceux de la classe du temple, ceux qui aiment réellement le Seigneur; aussi répondent-ils: «Me voici; envoie-moi !» — Esaïe 6 : 8.

[39] Quelques-uns des oints demanderont : Jusqu'à quand devrons-nous porter le message ? Le Seigneur répond : « Jusqu'à ce que les villes [les systèmes organisés du diable] soient dévastées et sans habitants, qu'il n'y ait plus personne dans les maisons et que le pays soit ravagé et désert ». — Esaïe 6 : 8—11.

[40] Tous les oints ne participent pas joyeusement au travail. Il y en a qui sont trompés par d'autres, et il y en a qui se trompent eux-mêmes. Ils dépensent une bonne partie de leur temps à trouver leurs frères en faute et prétendent en même temps « développer » l'amour pour eux. Comme ils se sentent offensés ou se scandalisent aisément et qu'ils n'ont pas la joie du Seigneur, ils refusent d'avoir affaire avec l'organisation du Seigneur et avec le message qui doit parvenir à l'humanité. Ils s'opposent à la *Société* que le Seigneur emploie et disent : « Nous possédons toute la vérité qui est exposée dans les *Etudes des Ecritures* et nous pouvons servir le Seigneur à notre façon en restant à la maison et en étudiant les volumes. Nous ne voulons pas nous faire mal voir de messieurs les gouvernants en attirant l'attention sur leurs manquements. Nous voulons sauver quelque chose pour nous-mêmes et lorsque le bon moment en sera venu, nous le présenterons comme sacrifice à l'Eternel ».

[41] Ce n'est pas par esprit de critique, ni pour les tourner en ridicule que nous relevons ces choses, mais plutôt dans l'espoir d'en réveiller quelques-uns afin qu'ils puissent réparer leurs erreurs et rentrer dans la pleine faveur de Dieu. Parce que Saül avait rejeté les ordres de Dieu, Dieu le rejeta. La même règle doit maintenant s'appliquer à tous les oints. Ceux qui rejettent les commandements de Dieu, seront rejetés du royaume. Manquer ou refuser d'obéir à Dieu est décrit dans sa Parole comme étant une rébellion. Lorsque Samuel annonça cette grande vérité à Saül, ce ne fut pas uniquement dans l'intérêt du roi, mais

dans celui, tout spécial, des oints en Christ. « La rébellion est aussi coupable que la magie ; la résistance est semblable au crime de l'idolâtrie. Puisque tu as rejeté la parole de l'Eternel, il te rejette aussi et te dépouille de la royauté. » — 1 Samuel 15 : 23.

[42] La magie est la communion avec le diable ou d'autres démons. La désobéissance à l'égard des commandements de Dieu est une rébellion, et la rébellion est aussi le péché de communion avec les démons. Ceux qui négligent ou méprisent la méthode du Seigneur et ses commandements sont décrits comme des obstinés, parce qu'ils refusent de se laisser conduire par lui. L'obstination est une iniquité, une sorte d'anarchie, une violation de la loi divine ; elle est dépeinte comme de l'idolâtrie, et être idolâtre c'est se détourner de Dieu pour se tourner vers ses ennemis. Cela représente la perte du royaume.

[43] Si nous croyons que le Seigneur dirige son œuvre et qu'il a organisé son peuple en un corps ou société pour qu'il accomplisse cette œuvre selon une méthode systématique et bien ordonnée, manquer ou refuser de coopérer de tout cœur à cette œuvre est alors nettement de la désobéissance, telle que la définit le prophète : rébellion, obstination, anarchie, idolâtrie, abandon de Dieu.

OBEISSANCE ET SOUMISSION

[44] Il peut y avoir une obéissance extérieure qui n'est pas véritable et sincère. Dieu juge selon le mobile qui pousse à l'action. Il peut y avoir dans le service une obéissance extérieure faite de façon à paraître un sacrifice. Il y a des personnes qui peuvent consacrer leur temps, leur énergie et leurs facultés au service du Seigneur sans avoir pour cela la véritable loyauté et obéissance du cœur ; en même temps elles peuvent se tromper elles-mêmes en croyant accomplir un grand sacrifice. Ceci ne peut être agréable à Dieu, car c'est une obéissance joyeuse qui lui plaît. « L'obéissance vaut mieux que le sacrifice ; la soumission vaut mieux que la graisse des béliers. » La soumission indique une entière obéissance, une obéissance absolue et complète du cœur. C'est être prêt à obéir, à obéir joyeusement ; c'est rechercher diligemment à connaître la volonté de Dieu, puis s'y conformer avec joie. Celui qui est dans cette attitude de cœur tient ouvertes ses oreilles pour entendre les ordres du Seigneur ; il veille aux occasions de le servir et le sert d'un cœur joyeux.

[45] Le prophète dit en s'en référant justement à ce temps : « De même que les yeux des serviteurs sont fixés sur la main de leurs maîtres, et les yeux de la servante sur la main de sa maîtresse, ainsi nos regards se tournent vers l'Eternel, notre Dieu, jusqu'à ce qu'il ait pitié de nous » (Psaume 123 : 2). Jésus appuya spécialement sur ces mots : « Tu as bien dit, et avec vérité, qu'il n'y a qu'un seul Dieu et qu'il n'y en a point d'autre que lui ; que l'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence et de toute sa force, et son prochain comme soi-même, c'est plus que tous les holocaustes et tous les sacrifices ! » — Marc 12 : 32, 33.

[46] Les oints qui sont véritablement dévoués au Seigneur ne craignent pas le mépris des hommes, ni ne se soucient de ce qu'on pourrait leur faire, car Dieu ne leur a pas donné un esprit de crainte. Si quelques-uns éprouvent de la crainte, c'est qu'ils sont égoïstes ou qu'ils ont été trompés par l'ennemi. Dieu accorde son esprit de puissance, d'amour et de sobre bon sens (2 Timothée 1 : 7). L'amour est l'opposé de la crainte. Il n'y a, dans le cœur de ceux qui aiment le Seigneur, qu'un seul désir : celui de lui plaire. Celui qui l'aime désire garder ses commandements : « Voici comment l'amour est accompli en nous, pour nous donner une pleine assurance au jour du jugement, c'est que tel il est, tels nous sommes aussi dans ce monde. Il n'y a point de crainte dans l'amour, mais l'amour parfait bannit la crainte ; car la crainte suppose le châtiment et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. » — 1 Jean 4 : 17, 18.

[47] Jésus mettait sa joie à faire la volonté de Dieu. De même qu'il était un témoin de Dieu pendant sa vie terrestre, de même ses disciples oints sont maintenant des témoins de Dieu pendant qu'ils sont sur la terre. Il peut arriver qu'une entière obéissance aux commandements de Dieu en ce temps-ci amène aux oints quelques souffrances, quelques peines. Que chacun se souvienne alors que le grand Chef de Sion, Christ Jésus le Bien-aimé, a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes. Une obéissance absolue envers notre Dieu, voilà la grande leçon que doit apprendre chacun des membres du corps.

[48] Puisque nous reconnaissons que la volonté de Dieu et son ordre formel est que la bonne nouvelle de son royaume soit proclamée actuellement en témoignage sur la terre avant la destruction finale de l'empire de Satan, chacun des oints doit ceindre ses reins et entrer joyeusement dans le service. Le Seigneur Jésus est dans la joie parce que le moment est venu pour lui de justifier le nom de son Père et d'établir un gouvernement de justice pour l'humanité. Il invite ses véritables disciples oints à entrer dans sa joie. Ceux qui le font reconnaissent que cette joie est leur force. Il serait présomptueux de croire que nous apportons un avantage quelconque à l'Eternel ou que nous ajoutons quelque prestige à son saint nom en présentant un « sacrifice » ; cependant, si ce que nous faisons est fait avec un sincère et honnête désir de lui plaire et par obéissance à ses ordres, il y trouve plaisir.

[49] Saül se trompa lui-même et chercha à en tromper d'autres. Ceux que Saül préfigurait refusent d'obéir aux ordres du Seigneur et ne mettent pas leur joie à la diffusion du message de la vérité présente. Ils se trompent ainsi eux-mêmes et cherchent à en tromper d'autres. Les fidèles et véritables sont représentés par Samuel qui, sans crainte et sans hésitation, termina l'œuvre dans laquelle Saül avait failli (1 Samuel 15 : 33). Samuel est mentionné comme ayant l'approbation de Dieu et ceux qui obéissent joyeusement la recevront de même.

QUESTIONS BEREENNES

Quelle est la principale leçon que tous les oints ont à apprendre ? Dans quel but les Ecritures relatent-elles tous les événements que nous y trouvons ? Comment pouvons-nous en retirer le meilleur avantage ? § 1—4.

Qui est représenté par les Amalécites ? Quelle devrait être notre attitude vis-à-vis des ennemis de Dieu ? § 5—7.

Pourquoi fut-il commandé à Saül de « vouer à l'interdit [détruire entièrement] » les Amalécites ? Qui Saül représente-t-il ? Et Balaam ? § 8—11.

En quoi Saül désobéit-il à l'ordre de Dieu ? Raconter ce qui se passa lorsque Samuel arriva à Guilgal. § 12—14.

Qu'est-ce que ce récit montre relativement à Saül ? Par quelles paroles connues Samuel blâme-t-il l'hypocrisie de Saül ? § 15, 16.

Quelle faute Saül avait-il commise précédemment ? Aurait-il pu réparer ses torts ? § 17, 18.

En quoi les pérégrinations d'Israël ont-elles leur parallèle dans la course de l'Eglise à la fin de l'âge ? Quelle est l'œuvre présente de l'Eglise ? § 19—21.

Quelles sont les deux phases de l'œuvre de l'Eglise esquissées en Ezéchiel 9 : 4—6 ? En quoi consiste l'œuvre de destruction ? § 22—24.

En quoi certains des oints montrent-ils maintenant les dispositions de Saül ? § 25—27.

Qu'est-ce que le vrai sacrifice ? Que dit l'Eternel à ce sujet en Esaïe 1 : 11—15 et en 1 Corinthiens 13 : 3 ? § 28—31.

Quelle est la mission actuelle des oints et comment les fidèles la remplissent-ils ? § 32—34.

Pourquoi Saül perdit-il son droit au trône d'Israël ? § 35, 36.

Le Seigneur a-t-il une méthode établie pour accomplir son œuvre ? Si oui, quel est notre devoir à cet égard ? § 37—39.

Tous les oints participent-ils à la « destruction » des Amalécites antitypiques ? Qu'est-ce qui constitue la rébellion contre Dieu et y a-t-il des oints qui se trouvent dans cette position aujourd'hui ? § 40—43.

Quelqu'un pourrait-il être engagé au service de Dieu sans avoir la véritable loyauté et obéissance de cœur ? Quelle est le service qui est seul acceptable aux yeux de Dieu ? § 44—48.

Qui Samuel représente-t-il ? § 49.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LONDRES

(W. T. 15 juillet 1926)



Le Seigneur a béni l'assemblée générale des Etudiants de la Bible à Londres. L'ennemi avait essayé de l'empêcher, mais il n'y réussit pas. Quelques semaines avant l'époque fixée pour cette assemblée, une grande grève éclata en Grande-Bretagne et tous les rouages du commerce et de l'industrie furent immobilisés. Les troubles furent grands. La force militaire intervint. Le gouvernement se servit de sa main de fer. Les syndicats ouvriers furent bientôt battus et la grève prit subitement fin.

Longtemps avant la grève, les compagnies de transport avaient promis une réduction aux Etudiants de la Bible qui se rendaient à l'assemblée générale. La grève changea les choses ; il n'y eut pas de réduction. Les frères qui entre temps avait résolu de venir à Londres y vinrent tout de même. Il y en avait de l'Afrique du sud, de la Suisse, de l'Allemagne, du Danemark, de la Finlande, de la Suède, de l'Australie, de l'Espagne, du Canada, de l'Amérique et des Iles britanniques. Environ quatre mille consacrés prirent part à l'assemblée générale. Dès les premières heures on pouvait constater que ces enfants consacrés du Seigneur étaient venus dans l'espoir d'être bénis. Ils ne furent pas déçus. Jamais un tel enthousiasme ne s'était vu parmi les chrétiens de ce pays, ni un plus grand en quelque autre lieu de la terre.

L'assemblée générale dura du mardi 25 mai au lundi 31 mai. Elle eut lieu au Palais Alexandra qui se distingue par sa belle situation, ses vastes salles et son parc, loin des bruits de la ville. C'était une place idéale. Frère Hemery de Londres présida l'assemblée, assisté des frères Barber de Brooklyn et Dey de Copenhague. Les frères suivants prirent la parole : frères Senior, Hemery, Gillatt, Barber, Walder, Bowland, Young, Batchelor, Franz, Harrison, Lloyd, Pinnock, Scott, Guiver, Dey, Martin, Burton, Richards, Harbeck, Robinson et frère Rutherford. Ils furent entendus avec enthousiasme.

Cent quatre-vingt-quatre frères et sœurs symbolisèrent leur consécration dans les eaux du baptême.

L'événement le plus saillant de cette réunion générale fut l'adoption unanime d'une résolution comme « *Témoignage aux conducteurs des peuples* ». Les Etudiants de la Bible ont la conviction que leur privilège et leur devoir est d'adresser ce message à ceux qui représentent les gouvernements de la terre. Et ils le feront. Ce message sera également distribué gratuitement au public. Comme cette résolution et la conférence qui s'y rapporte feront l'objet de la littérature gratuite de cette année, nous les reproduisons in extenso, pensant que les frères et sœurs seront heureux d'en prendre connaissance et de les étudier avant la distribution.

Les conférences publiques eurent lieu au « Royal Albert Hall ». Le sujet de la conférence du président de la *Société*, fixé plusieurs mois à l'avance, était : « *Pourquoi les puissances du monde chancellent-elles ? — Le remède* ». La grève des ouvriers qui avait précédé la conférence n'en rendit le sujet que plus actuel. Deux heures avant la conférence, le public commençait à s'assembler devant le « Royal Albert Hall », la plus grande salle de Londres. Onze minutes exactement après l'ouverture des portes, la salle était comble, tant le peuple était avide d'entendre la conférence. Des centaines durent rester dehors. Ceci avait été prévu ; des hauts-parleurs avaient été installés dehors, de sorte que ceux qui se trouvaient dans les rues purent tout aussi bien entendre que ceux qui étaient à l'intérieur.

Il avait été jugé bon avant la conférence d'essayer de la faire paraître dans un journal de Londres. Cet effort fut fait et le Seigneur le bénit. Il fallut naturellement payer, mais ce fut fait volontiers dans l'intérêt du peuple. La presse, une partie de l'organisation de Satan, se laissa corrompre. Le lundi suivant la conférence publique le *Daily News*, journal londonien qui s'édite à raison de huit cent mille exemplaires, publia in extenso la résolution et la conférence. De nombreux numéros supplémentaires furent imprimés et vendus aux passants. Suivent la résolution et la conférence :

UN TEMOIGNAGE

Aux conducteurs des peuples !

Les Etudiants de la Bible, fidèles et obéissants aux commandements de Dieu, ont le privilège et le devoir de déclarer aux gouvernants de ce monde :

Primo. Qu'il est indispensable que tous reconnaissent que le Créateur des cieux et de la terre est le seul vrai Dieu Tout-Puissant, que ses desseins à l'égard de l'humanité sont contenus dans la Bible qui est sa Parole de Vérité, et que Jésus-Christ est l'exécuteur de sa volonté; qu'il est notoire que toutes les nations sont dans une grande perplexité, et que des calamités sans précédent menacent le monde entier ; que les efforts des dirigeants pour établir un gouvernement désirable sont voués à un échec lamentable, que seul l'exécution du plan divin pourra stabiliser les affaires du monde et apporter aux peuples, avec une paix éternelle, la prospérité et le bonheur.

Secundo. Sachez que si les peuples se débattent en vain dans une indicible confusion, c'est parce que l'homme, cédant aux suggestions de Satan, a repoussé la loi divine parfaite. Quand il s'appelait Lucifer, Satan fut commis à la surveillance et à la protection du premier couple, mais il abusa de son pouvoir, et devint le pire ennemi de l'homme, en le poussant à la révolte contre son Dieu. Adam ainsi égaré perdit son droit à la vie dans un site enchanteur. Depuis les hommes s'organisèrent en nations, avec l'espoir fallacieux d'établir des gouvernements stables, en ignorant la volonté de Dieu pour faire celle du diable. Jusqu'à maintenant Dieu laissa faire Satan, afin que l'homme puisse choisir sa voie et apprendre par l'expérience ce qu'il en coûte de faire le mal.

Tertio. Sachez aussi que Christ devint le Rédempteur et le Libérateur de l'humanité ; il confia autrefois à ses disciples que le peuple serait délivré des malfaiteurs, quand la domination de Satan cesserait et que lui, Christ, reviendrait instaurer un royaume unique, à constitution divine, appelé théocratie, et qu'alors les peuples sauraient enfin ce qu'est la justice. C'est pour l'établissement de ce royaume que Jésus enseigna ses disciples à prier quand il leur fait dire : « Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Les gouvernements iniques qui entre temps dominèrent les peuples sont désignés dans les Ecritures par le symbole peu reluisant de « bête ». Ces gouvernements tiennent leur force de l'union d'une trinité de puissances mauvaises, savoir : la finance, la politique et le clergé. Ces dominateurs sont, comme Satan, leur maître et dieu vénéré, retors, menteurs, insatiables, belliqueux, tyranniques et impies. Mais le temps où le Dieu des cieux écoutera les cris de leurs victimes est venu, et il va les délivrer.

Quarto. Sachez encore qu'une antique prophétie biblique relative à la fin du diable ou du mal est en voie d'accomplissement. Le vieux monde gangrené prend fin. Christ, le roi légitime de la terre et l'exécuteur de la volonté divine, prend la direction des affaires humaines ; il va établir la justice comme un niveau d'un bout du monde à l'autre. La prophétie précitée, corroborée par la chronologie biblique, avait déterminé avec une étonnante précision que la désagrégation des royaumes de ce monde commencerait en 1914 par une guerre mondiale, avec accompagnement de pestes, de famines, de tremblements de terre et de révolutions, et que pendant cette période troublée les Juifs retourneraient en Palestine. Tout ce qui précède s'est réalisé à la lettre, et les chefs des peuples ayant été avertis ne peuvent décliner leur responsabilité.

Quinto. Cette prophétie fut repoussée par ceux dont la vocation était de l'enseigner aux autres ; financiers, politiciens

et ecclésiastiques se mirent au contraire au travers de la volonté divine, car pour affermir leur position et continuer à pressurer les peuples, ils fondèrent la Société des Nations, et ils émettent cette prétention blasphématoire que cette institution est « l'expression politique du royaume de Dieu sur la terre ». Nous disons que Satan, leur père, fut l'instigateur de cette ligue, et qu'il fait un suprême effort pour détourner les hommes du vrai Dieu. Après sept ans d'efforts laborieux, il est notoire que la Société des Nations a fait fiasco ; elle est virtuellement finie. C'est en parlant de cette fédération des nations qu'un ancien prophète a dit : « Associez-vous, peuples, et vous serez brisés ; et prêtez l'oreille, vous tous qui habitez au loin sur la terre ! Ceignez-vous, et vous serez brisés ! Prenez un conseil, et il n'aboutira à rien ; dites, et vos paroles n'auront pas d'effets ». — Esaïe 8 : 9, 10.

Sexto. Aveuglés par Satan les hommes s'entre-dévorent et s'entre-tuent ; les gouvernants ont tellement exaspéré les peuples que partout des forces mauvaises se rassemblent pour une gigantesque bataille, au cours de laquelle toutes les diaboliques organisations actuelles sombreront pour toujours. Pendant ces convulsions sans précédent dans les annales du monde, les hommes verront une telle démonstration de la puissance divine qu'ils seront obligés de reconnaître que l'invisible Dieu Tout-Puissant intervient.

Septimo. Après cette grande tribulation définitive, ils constateront avec joie qu'il y aura quelque chose de changé, que le Prince de la paix règne. Et cette paix sera éternelle, les désirs des cœurs bien disposés seront comblés, l'ignorance ne sera plus, ni la maladie, ni la mort, ni aucun sujet de tristesse, ni aucun esclavage. Le bonheur inaltérable sera le lot de tous ceux qui obéiront aux lois en vigueur dans l'économie divine et ainsi se réalisera le chant prophétique des anges : « Paix sur la terre et bonne volonté envers tous les hommes ».

C'est pourquoi nous vous invitons à obéir dès maintenant à Christ, le roi invisible que Dieu a établi sur la terre. Suivez-le, et usez de votre influence pour tourner d'autres esprits vers le VRAI DIEU, afin que le malheur ne vous touche pas. — Psaume 2 : 2—12.

Discours de frère Rutherford

Pourquoi les puissances du monde chancellent-elles ? Le remède.

Les hommes d'Etat les plus éclairés sont décontenancés devant plusieurs problèmes insolubles. « Pourquoi, disent-ils, nos efforts ne font-ils qu'augmenter le désordre et la confusion ? Qui nous donnera la précieuse formule pacificatrice qui apaisera enfin cette agitation sans cesse grandissante ? »

Plus de sept années se sont écoulées depuis la signature de l'armistice, et cependant partout se multiplient les signes de mécontentement, les colères grondent, les révoltes couvent, les vieilles constitutions craquent. Pourtant cette situation n'est pas sans espoir. Il y a un remède certain. Nous invitons humblement les gouvernants à considérer sans préjugés l'exposé ci-après. La précarité de la situation justifie un tel examen.

Les gouvernants prétendent régner sur les peuples par droit divin. Si cela est vrai, les lois qui régissent leurs états sont d'essence divine. Or, comme le code divin ne se trouve que dans la Bible, non seulement je n'ai pas à m'excuser de faire de nombreuses citations bibliques, mais je suis obligé de puiser toute mon argumentation dans ce livre, et il me sera facile de prouver : (1) que tous les malheurs de l'humanité sont consécutifs au mépris de la loi de Dieu, (2) que tous les chefs des peuples qui se succédèrent à travers les âges subsistèrent par la fraude et le mensonge proférés au nom de la religion et au nom de Dieu, (3) que les clergés furent toujours les principaux agents de corruption, (4) que le temps est venu où le seul Dieu, Créateur de l'univers, va se faire connaître à ses créatures, et sévir contre toute hypocrisie, (5) que dans ce but Dieu a donné à son Fils tous les pouvoirs et l'a établi Juge et Roi de toute la terre, (6) que le royaume ainsi établi par Dieu est le remède absolu à tous les maux de l'humanité ; il n'y en aura jamais d'autre, (7) que les conducteurs des peuples devraient écouter avec bienveillance notre avertissement et lire avec soin le résumé ci-après de l'histoire de l'homme et de sa destinée, vue à la clarté des prophéties divines.

Jéhovah est Dieu

Jéhovah, l'Eternel, le Créateur des cieux et de la terre, est le seul Dieu vivant, en qui réside toute puissance, toute autorité. Il créa l'homme parfait à tous égards et l'autorisa à habiter sur la terre et à dominer sur tous les animaux (Genèse 1 : 26, 27 ; Esaïe 45 : 12, 18). Il délégua comme surveillant du premier couple un brillant fils du ciel appelé Lucifer ; ce dernier fut donc un ami intime de Dieu, il assistait aux conseils secrets de Jéhovah. Mais ambitieux jusqu'à vouloir égaler le Très-Haut, Lucifer a trahi son maître. Il provoqua la rupture des relations entre l'homme et son Créateur en suggérant qu'il pouvait impunément désobéir à la loi divine (Genèse 3 : 1—5). Après cet exploit, le traître perdit son nom de Lucifer pour s'appeler Satan, serpent, diable et dragon. Ces différents noms expriment sa propension au mal. — Apocalypse 20 : 1—3 ; Esaïe 14 : 12—15.

Satan ne fut pas relevé de sa mission. Dieu le laissa continuer à protéger l'homme ; après avoir expulsé ce dernier de l'Eden, il plaça devant lui le chemin de la vérité et de la justice, il le laissa libre de donner suite à ses projets d'indépendance de choisir comme maître Dieu ou Satan, le bien ou le mal.

Les premiers hommes ne tardèrent pas à s'organiser en nations. Le maître fourbe, Satan, réussit facilement à faire de Jéhovah un sujet de moquerie, en obligeant les hommes à se réclamer du nom de l'Eternel, alors qu'effectivement ils étaient des agents dociles du diable. C'est ainsi que l'hypocrisie, si florissante aujourd'hui et pratiquée avec tant d'allégresse en tous lieux, s'introduisit dans le monde dès la plus haute antiquité (Genèse 4 : 26, version Ostervald) et exerça ses ravages à travers tous les âges de l'histoire de l'humanité.

Dieu oublié

La première grande nation fut l'ancienne Egypte. Elle eut pour souverain invisible le diable. Dans ce pays demeuraient les Israélites que les Egyptiens opprimaient, mais Dieu envoya Moïse pour les délivrer, car il avait choisi ces fils d'Abraham pour en faire son peuple particulier qui lui obéirait, et dont il se servirait pour préfigurer ses desseins futurs (Exode 20 : 4). A ce moment-là Jéhovah fit une démonstration éclatante de sa puissance en engloutissant Pharaon et son armée ; il déclara avoir fait cela pour le bien de son peuple afin qu'il n'oubliât pas que Jéhovah est le vrai Dieu (2 Samuel 7 : 23). Moïse fut une image du Messie. En détruisant les Egyptiens pour délivrer les Israélites, Dieu préfigura une autre époque où il délivrera les peuples du diable qui aveugle leur intelligence, et des gouvernements qui les pressurent.

Les Juifs n'obéirent pas longtemps à Dieu, ils capitulèrent rapidement devant Satan qui après la chute d'Israël devint le souverain invisible de toutes les nations et que les Ecritures appellent « le dieu de ce monde » (2 Corinthiens 4 : 3, 4). Mais après l'égarement de son peuple, Dieu déclara qu'au temps marqué il enverrait son Roi oint, muni de pleins pouvoirs pour gouverner le monde avec justice. — Ezéchiel 21 : 24—27.

Les leçons de l'expérience personnelle seules comptent et les plus douloureuses sont les plus efficaces. Pendant des siècles l'homme fut souffleté, égaré et trompé par Satan. Malgré les épreuves amères et les maux sans nombre qu'il endura à cause du mal, il s'obstina à subir passif l'influence pernicieuse du prince des ténèbres qui est la cause de tous ses malheurs ; pourtant l'évidence de la justice divine fut démontrée de tous temps, mais peu d'hommes acceptèrent ce témoignage apparemment invraisemblable. Au temps marqué tous les yeux seront ouverts, chacun comprendra l'utilité de la douleur, et reconnaîtra que Dieu est son seul bienfaiteur et ami véritable, et que le connaître et lui obéir, c'est marcher dans l'unique voie qui mène à la vie et au bonheur. L'expérience du mal aura coûté tellement cher que son empreinte dans les esprits sera indélébile. L'humanité se débat dans la période la plus critique de son histoire ; bientôt elle sera délivrée de ses despotes.

Les nations

Les gouvernements fondés par les hommes sont menés par le chef des puissances occultes, le prince des démons ; celui-ci par mille tromperies garde les peuples sous son contrôle.

Il y eut sept grands empires mondiaux, savoir : l'Egypte, l'Assyrie, la Babylonie, l'empire Médo-Perse, l'empire romain et l'empire britannique. La force de ces immenses empires fut constituée par la combinaison de trois éléments principaux : la finance, la politique, la religion ; le tout placé sous le haut patronage de leur chef invisible appelé par les Ecritures le dieu de ce siècle et le prince de ce monde (2 Corinthiens 4 : 3, 4 ;

Jean 12 : 31). N'empêche que quand Rome embrassa le christianisme, elle se réclama hypocritement du nom du Seigneur, tout comme au temps d'Enosch. — Genèse 4 : 26 (version Ostervald).

Bêtes

Chacune de ces puissances mentionnées dans la Bible est désignée par l'Eternel sous le nom symbolique et significatif de « bête ». (Daniel 7 : 23) ; leur férocité ne pouvait se résumer par aucun autre qualificatif. L'élément financier est froid, calculateur, militariste et impitoyable. L'élément politique est séduisant, diplomatique et perfide ; chacun sait que la diplomatie est l'art de mentir élégamment. L'élément religieux fut toujours hypocrite, trompeur, enveloppant. Les uns et les autres reflètent admirablement les dispositions de leur souverain invisible, sa majesté Satan. Par leur conduite, les conducteurs des peuples ont toujours abondamment justifié leur ignoble et scriptural titre de « bête ».

La plus grande de toutes

La plus grande puissance qui ait jamais existé est sans contredit l'empire britannique.

On dit avec raison que « le soleil ne se couche jamais sur ses états ». Sous son règne la civilisation fit des progrès considérables ; elle contribua largement aux progrès de l'industrie, à la diffusion de la science et des arts ; sa suprématie financière est incontestable ; elle domine sur les mers, ce qui lui permit de donner à son commerce une expansion prodigieuse ; la ruse de ses diplomates est proverbiale ; l'épiscopat anglican prétend donner le ton au monde religieux. L'empire britannique prétend comme les autres nations dominer par droit divin et être une partie de la chrétienté, un des états du royaume de Christ sur la terre, aussi se réclame-t-elle du nom du Seigneur, tout en repoussant énergiquement sa loi. En émettant une pareille prétention, la Grande-Bretagne endosse une lourde responsabilité à cause de l'influence considérable qu'elle exerce sur le monde civilisé ; elle peut hautement revendiquer le titre de « bête ». Et comme sa capitale abrite le gouvernement, c'est à Londres que se trouve le « siège de la bête ».

La chute de l'empire britannique amènerait une perturbation profonde de la civilisation. Ses éminents politiciens voient certainement que la houle des peuples agités imprime au navire de l'Etat un roulis inquiétant, la mâture craque. Les autres nations encore imprégnées des horreurs hallucinantes de la Grande Guerre s'arment quand même avec frénésie pour un autre conflit qui dépassera en horreur toute imagination. C'est pourquoi nous insistons pour attirer l'attention des chefs des peuples sur la prophétie divine relative au sort des nations —, qui est actuellement en voie d'accomplissement.

Et maintenant je déclare que la puissance britannique, qui est la tête de la soi-disant « chrétienté » et qui prétend régner par droit divin, a ouvertement répudié Dieu et rejeté Jésus-Christ, et que son clergé est surtout responsable de ce reniement qui sera la cause déterminante des suprêmes et dernières convulsions qui vont désoler l'humanité.

Royaume éternel

Par l'intermédiaire de son saint prophète, Jéhovah exprime avec beaucoup de netteté son dessein de remédier au gâchis plusieurs fois millénaires. Après avoir décrit les pitoyables gouvernements actuels, il prédit qu'ils s'entre-dévoreront dans une guerre sauvage, et que c'est justement dans les jours de ces rois belliqueux que lui, le Maître de toutes choses, après avoir consommé la ruine de ces royaumes de la confusion, et écarté pour toujours ces incapables, établira son Fils, le Messie, roi sur l'univers, et que ce royaume ne passera jamais à d'autres mains. Il subsistera toujours. — Daniel 2 : 44.

C'est le royaume prédit par tous les saints prophètes et dont parle Jésus quand il enseigna ses disciples. « Quand vous priez, dites : Que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». C'est de ce royaume que les clergés parlent obscurément. Dieu fait savoir maintenant à toute l'humanité que les temps sont révolus, que ce royaume s'installe et il invite particulièrement les rois et chefs de la terre à reconnaître et prêter serment de fidélité et d'obéissance au Roi de justice qu'il a établi sur son trône. — Psaume 2 : 2—12.

La preuve

Jésus enseigna qu'il reviendrait pour régner sur la terre. Voilà pourquoi ceux qui croient à la Parole divine attendent avec persévérance depuis dix-neuf siècles l'heureux avènement. Quand avant de quitter la terre Jésus parla de son retour, ses disciples lui demandèrent à quelle époque et à quel signe on reconnaitrait sa venue, et comment s'opérerait la fin du monde (mauvais — Matthieu 24 : 3), le Maître répondit qu'à cette époque les nations seraient irritées, que cette irritation se terminerait par une guerre mondiale, accompagnée de la peste et suivie par la famine, des tremblements de terre et des révolutions en divers lieux, et que tout cela ne serait que le commencement des douleurs. — Matthieu 24 : 7—18 ; Apocalypse 11 : 17, 18.

En 1914, d'accord avec la chronologie biblique, la Grande Guerre prédite ensanglanta l'Europe et bouleversa le monde entier. A ce moment, Dieu fit savoir par ses serviteurs aux gouvernants et aux clergés que les prophéties s'accomplissaient, que le vieux monde se terminait et qu'enfin s'ouvrait l'ère de justice, si ardemment désirée par les opprimés. Les ecclésiastiques auraient dû s'incliner devant des évidences aussi flagrantes, et les signaler à leurs alliés politiques et financiers; ils n'en firent rien.

Jésus a aussi prédit qu'à cette époque les Juifs retourneraient en Palestine pour y habiter. Cette prophétie s'accomplit à la lettre aux yeux de tous les hommes, les Juifs retournent en grand nombre en Palestine et reconstituent leur patrie (Luc 21 : 24). Il faut rendre cette justice à l'Angleterre qu'elle prit l'initiative de favoriser le retour des fils d'Abraham dans la terre de leurs aïeux. Jésus avait encore dit qu'à son retour, les nations se débattraient dans des difficultés tellement inextricables que les hommes affolés seraient comme rendant l'âme de terreur ; aucun homme d'Etat n'osera nier l'accomplissement de cette prophétie (Luc 21 : 25). Les journaux ne parlent que de grèves, révolutions, coups d'Etat, conflits diplomatiques, et rien ne s'arrange, les difficultés grandissent d'heure en heure.

Le second avènement du Seigneur Jésus-Christ et l'établissement de son royaume a été pendant 1900 ans l'espérance des rares disciples de Christ ; cette grande vérité n'a pas été cachée sous un boisseau. Elle a été proclamée en tous lieux et dans toutes les langues.

Pour prouver que le clergé britannique a reconnu les signes du second avènement du Seigneur, et de l'établissement de son royaume, voici un document publié par la presse londonienne vers la fin de 1917, et qui fut reproduit par tous les autres journaux anglais et aussi dans tous les autres pays.

Ce manifeste récemment remis en mémoire par plusieurs des pasteurs les plus éminents de l'Angleterre déclarait :

Primo. Que la crise actuelle est le signe de la fin des Gentils.

Secundo. Que l'on doit s'attendre à la révélation du Seigneur à tout moment et qu'il se manifestera aussi sûrement qu'il l'a fait le soir de sa résurrection.

Tertio. Que l'église complète sera enlevée pour être « éternellement avec le Seigneur ».

Quarto. Qu'Israël incrédule sera ramené dans son pays pour être converti plus tard quand Christ lui sera révélé.

Quinto. Que les hommes ne pourront refaire la société qu'au second avènement du Seigneur quand celui-ci sera le seul Maître du monde.

Sexto. Que sous le règne de Christ l'esprit de Dieu sera répandu sur toute chair,

Septimo. Que les vérité contenues dans cette déclaration sont de la plus haute importance pour déterminer si oui ou non la caractère chrétien existe et indiquer l'attitude à prendre à l'égard des problèmes urgents du moment.

Cette remarquable déclaration fut signée par A. C. Dixon et F. B. Meyer, baptistes ; George Campbell Morgan et Alfred Byrd, congrégationalistes ; William Fuller Gouch, presbytérien ; H. Well Peploe, J. Stuart Holden, épiscopaux ; Dinsdale T. Young, méthodiste.

Le fait que ces illustres prédicateurs aient éprouvé le besoin de diffuser une pareille proclamation est très significatif.

La preuve est ainsi bien établie que les chefs de la chrétienté du plus vaste empire firent savoir au reste du monde chrétien que les prophéties relatives à la fin du monde et à la présence du Seigneur se réalisent. Mais a-t-on pris garde à cet avertissement ? Non. Au contraire, les émiments signataires de ce manifeste se sont depuis élevés avec force contre la vérité et le royaume du Seigneur.

Nous allons voir que les autres puissances ne firent pas mieux.

La Société des Nations

On peut raisonnablement poser la question suivante : Si les gouvernements existent par droit divin, si ensemble les nations constituent la chrétienté et sont le royaume de Christ, pourquoi Dieu permet-il à ces nations sœurs de s'entre-tuer dans des luttes fratricides ? Pourquoi assiste-t-il impassible au démembrement, la dévastation de son propre royaume qui est divisé contre lui-même ? Est-il besoin de dire que la prétention de ces nations est une imposture blasphématoire ?

Pendant la guerre la colère du peuple gronda souvent, les gouvernements perdirent leur force et leur assurance, leur maître Satan leur suggéra pour ranimer le militarisme sans cesse défaillant de faire un suprême appel au patriotisme du commun peuple, en leur disant que cette guerre serait la dernière, qu'ils se battaient pour le triomphe de la démocratie. Dieu par son prophète avait prédit que cela arriverait. — Daniel 2 : 41.

Après la guerre les pacifistes et les chefs d'Etat de tous les pays se réunirent à Paris. Ils délibérèrent sous la présidence invisible du diable qui n'ignore pas les desseins de Dieu concernant l'établissement de son royaume. C'est pourquoi de cette conférence naquit un projet de contrefaçon du royaume de Christ. Ainsi une fois de plus l'esprit des chefs des peuples fut éloigné de Dieu. Comme toujours le diable eut recours au mensonge.

Il fit dire aux rois de la finance et de la politique qui constituent le militarisme que, pour stabiliser le monde, il faut une société composée de toutes les nations et qui servira à arbitrer tous les litiges entre sociétaires. C'est ainsi que la Société des Nations fut formée. Au cours de leurs débats ni le nom de Dieu, ni celui de Jésus-Christ ne furent prononcés une seule fois, et pourtant ces messieurs pour tromper le peuple une fois de plus laissèrent les mêmes ecclésiastiques des puissances signataires se contredire publiquement, car les mêmes qui avaient prouvé que les hommes iniques et incapables avaient fini leur règne de la confusion, que de toutes parts éclataient des signes de l'établissement de la théocratie, disent maintenant exactement le contraire. En effet au cours d'une session du « Conseil Fédéral des Eglises » qui eut lieu en janvier 1919, l'auguste compagnie des princes de l'église se déjugea avec enthousiasme en décidant la publication de la déclaration sacrilège ci-après :

« Le temps est venu pour l'humanité de vivre selon la vérité, en pratiquant la droiture et la justice. Comme chrétiens, nous préconisons dans ce but la fondation d'une Société des Nations à la future conférence de la paix. Une telle société n'aura pas seulement pour mission d'assurer la paix, elle sera l'expression politique du royaume de Dieu sur la terre, car elle sera basée sur l'Evangile. Tout comme l'Evangile, elle dira : « Paix sur la terre et bonne volonté envers tous les hommes », et toujours comme l'Evangile son action bienfaisante sera universelle.

Sans le secours de l'église (nominale) la Société des Nations ne peut exister, et après la victoire s'il n'y a pas de nouveaux cieux et une nouvelle terre où la justice habite (2 Pierre 3 : 13), les héros seront morts pour rien. »

Et voilà comment ces ecclésiastiques distingués ont au nom du Prince de la Paix, qu'ils prétendent représenter, exalté la guerre, glorifié la vie des tranchées, pour envoyer à une mort prématurée des millions d'hommes (Jérémie 2 : 3). Ces ennemis séculaires du peuple se moquèrent cyniquement de leurs victimes en leur affirmant que cette innommable guerre était le seul moyen d'instaurer le règne de la démocratie. Après la guerre, les cléricaux plus réactionnaires que jamais se sont ouvertement alliés avec les pouvoirs civils pour repousser Dieu et fortifier la contrefaçon du diable.

La Société des Nations n'est qu'obscurité ; en l'approuvant le clergé épaissit encore les ténèbres qui couvrent les peuples (Esaïe 60 : 2), et ceux-ci rejettent ces pasteurs de néant qui ont fini d'égarer les hommes. — Psaume 82 : 1—5.

La Société prédite

Saint Jean qui a prédit les sept grands empires a aussi déclaré que de ces sept puissances en sortiraient une huitème qui aurait également droit au titre de bête, parce que son ambition serait aussi de dominer sur les hommes. Le Seigneur prédit sa naissance, sa courte existence et sa fin éternelle. — Apocalypse 17 : 10, 11 ; Esaïe 8 : 9, 10.

En prétendant régner par droit divin, les puissants de ce monde, et particulièrement les chefs de la chrétienté, prouvent la véracité des Ecritures, en réalisant aux-mêmes les prophéties, ils sont donc nécessairement jugés par le saint Livre qui publie leurs iniquités, ainsi que leurs châtiments. Personne ne contestera que la Grande-Bretagne est l'animatrice et le rempart de la Société des Nations. Que l'Angleterre se retire, et la fameuse ligue aura vécu.

Le vrai coupable, le père de cette ligue, c'est le diable. Sa mère, c'est l'Angleterre, et les autres nations sont ses nourrices. En ce moment ses défenseurs affolés tentent inutilement de réunir ses membres divisés pour sauver au moins la façade. Vains efforts ; ce produit impie et réprouvé marche à sa perte comme le Seigneur l'a prédit. — Apocalypse 17 : 8.

En pactisant avec le clergé pour repousser le royaume de Dieu, les chefs d'Etat accomplissent une autre prophétie ainsi libellée : « Refusons de prêter serment de fidélité au Roi de Jéhovah, repoussons-le, et soutenons plutôt notre présente organisation mauvaise. »

Ecoutez maintenant les paroles inspirées du saint prophète de Dieu, écrites il y a trois mille ans, et qui se réalisent maintenant sous nos yeux à tous :

« Pourquoi les nations s'agitent-elles ? Pourquoi les peuples forment-ils de vains projets ? Les rois de la terre se sont soulevés, et les princes conspirent ensemble contre l'Eternel et contre son oint. Rompons leurs liens, disent-ils, et jetons loin de nous leurs chaines ! Celui qui habite dans les cieux rira, le Seigneur se moquera d'eux. Alors il leur parlera dans sa colère ; il les épouvantera dans son courroux. — Et moi, dira-t-il, j'ai oint mon Roi sur Sion, ma montagne sainte. Je publierai le décret. L'Eternel m'a dit : Tu es mon Fils ; aujourd'hui je t'ai engendré. Demande-moi, et je te donnerai pour héritage les nations, pour possession les extrémités de la terre. Tu les briseras avec un sceptre de fer, tu les mettras en pièces comme un vase de potier. » — Psaume 2 : 1-9 (Synodale).

Pour que ceux qui se sont laissés prendre au piège de Satan puissent voir leur erreur, se repentir et vivre. Dieu dit : « Maintenant donc, ô rois, ayez de l'intelligence ; recevez instruction, juges de la terre. Servez l'Eternel avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement. Rendez hommage au Fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous périssiez dans la voie que vous suivez. Car sa colère est prompte à s'enflammer. Heureux tous ceux qui cherchent leur refuge en lui. » — Psaume 2 : 10, 12.

Les grands coupables sont les ecclésiastiques. Leur vocation est de connaître la vérité pour l'annoncer aux autres, mais leur principal souci fut toujours de flatter les pouvoirs civils, de faire avec eux une alliance impie. Ces conducteurs aveugles ont enivrés les peuples crédules de fausses doctrines abêtissantes (Apocalypse 18 : 3). Les puissants financiers et les grands politiciens admettent certains ecclésiastiques à leurs conseils, avec l'espoir fallacieux que des hommes apparemment si pieux éloigneraient d'eux les maléfices. Mais maintenant leurs yeux sont ouverts, et la plupart des gouvernants haïssent ces sombres mystificateurs qui n'ont jamais représenté Dieu, et bientôt cette haine ne manifestera d'une manière plus tangible. — Apocalypse 17 : 16, 17.

La cause

En refusant d'obéir à Dieu qui par son Fils commence à régner sur la terre, les gouvernants sont la cause réelle de tous les malheurs actuels de l'humanité. S'ils s'obstinent dans cette rébellion, ils seront brisés comme un vase de potier (Psaume 2 : 9). A ce propos le prophète Jérémie dit : « Ainsi parle l'Eternel des armées : Voici que le malheur va passer d'un peuple à l'autre ; une grande tempête s'élève des extrémités de la terre. Les cadavres de ceux que l'Eternel aura fait périr en ce jour-là couvriront la terre d'un bout à l'autre ; ils ne seront ni pleurés, ni recueillis, ni ensevelis ; ils seront pareils au fumier étendu sur le sol ! Gémissez bergers ; jetez des cris ! Roulez-vous dans la poussière, vous, les conducteurs du troupeau ! Car les jours sont venus où vous allez être égorgés ; je vous disperserai, et vous tomberez comme tombent des vases de prix. Plus de refuge pour les bergers, ni de salut pour les conducteurs du troupeau. On entend le cri des bergers et le gémissement des conducteurs du troupeau ; car l'Eternel dévaste leurs pâturages, et les habitations paisibles sont ravagées par le feu de la colère de l'Eternel. » — Jérémie 25 : 32-37.

Aucun homme d'Etat ne peut expliquer la cause de la fin soudaine de la guerre en 1918. La Bible dit que cette accalmie a pour but de fournir aux peuples l'occasion de savoir dans quels temps nous vivons, et si les hommes méprisant les avertissements du Seigneur continuent à cultiver tous les vices, il en résultera une calamité tellement grande que depuis

la création du monde on n'aura rien vu de pareil ; ces convulsions seront les dernières. — Matthieu 24 : 21, 22.

Il est évident que les hommes sont restés sourds aux adjurations de la sagesse divine, c'est pourquoi toutes les nations marchent vers la conflagration universelle, appelée la grande bataille du Tout-Puissant ; pendant ce suprême conflit, la débâcle de toutes les institutions humaines sera complète, absolue, les remèdes humains ne feront qu'aggraver le mal. Alors les rebelles vaincus et affolés crieront à Dieu et reconnaîtront que Jésus-Christ est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs.

Le remède

Les hommes droits désirent un gouvernement équitable qui leur garantira la paix et la propérité, ils sont aussi épris de liberté, ils aiment passionnément la vie, en résumé ils aspirent à tous les bonheurs et ces aspirations sont fort légitimes. Du reste Dieu avait donné tout cela au premier couple humain, mais à cause du péché l'homme perdit toutes ces bonnes choses. Pourtant Dieu ne ferma pas le cœur de l'homme à tout espoir, il lui fit connaître son dessein de le délivrer de la mort et de la puissance du tombeau (Osée 13 : 14). A cet effet, au temps convenable Jésus mourut pour délivrer tous les morts des sépulcres (Jean 3 : 16 ; 10 : 10 ; Matthieu 20 : 28), et Dieu a promis qu'à une autre époque les hommes recevraient le bénéfice du sacrifice du Rédempteur, c'est-à-dire la vie parfaite durable, éternelle, ainsi que tous les autres bonheurs perdus (Hébreux 2 : 9 ; 1 Timothée 2 : 3 ; Actes 3 : 19, 20). Dieu commande maintenant à tous d'être fidèles à son Roi (Psaume 2 : 1-11). Que les puissants de la terre usent donc de leur influence pour détourner l'esprit des hommes du mal et les aider à se tourner vers Dieu. En faisant ainsi ils auront la gloire de collaborer à l'établissement de la paix et de la justice, car le royaume du Messie qui est maintenant tout proche comblera les désirs de tout cœur honnête.

Paix

Il est impossible à n'importe quel gouvernement de subsister et d'avoir la paix en pratiquant l'iniquité, voilà ce que les hommes n'ont pas voulu savoir. Dieu a promis que son Roi régnera selon la justice, et que ses représentants gouverneront avec équité (Esaïe 32 : 1). Il est évident qu'un royaume ayant l'équité à la base de sa constitution n'aura pas de fin (Esaïe 9 : 6, 7). Sa paix sera également éternelle. Le peuple ne sera plus terrorisé par la guerre, ni écrasé d'impôts pour l'entretien des armées permanentes. — Esaïe 2 : 2—4.

Prospérité

Sous les régimes actuels de la confusion, quelques privilégiés possèdent des fortunes scandaleuses et étalent un faste insultant ; beaucoup d'autres en usant leur vie au travail arrivent tout juste à manger et à se vêtir à peine décemment, beaucoup d'autres enfin, après avoir travaillé autant que les précédents, sont à la charge publique. On ne verra rien de pareil sous le règne du Messie, « le Seigneur des armées donnera à tous les peuples un festin de viandes grasses » (Esaïe 25 : 6). Chacun jouira alors du fruit de son labeur, et vivra dans le bonheur avec ceux qu'il aime.

Santé

Tous les efforts plusieurs fois millénaires de la science humaine furent impuissants, aucun docteur n'a trouvé le secret de la santé parfaite, tous les hommes sont plus ou moins malades, mais bientôt sous le règne du Messie la santé éternelle sera donnée à ceux qui obéiront aux lois divines. Dieu a promis de les guérir, afin que les habitants ne disent plus : « Je suis malade ». — Jérémie 33 : 6 ; Esaïe 33 : 24.

Vie

« Vous ne mourrez nullement », tel fut le premier mensonge de Satan. Dieu est l'unique maître de la vie et de la mort, il fit mourir l'homme pécheur afin de lui donner une leçon terrible, mais salutaire ; il prit ensuite des dispositions pour qu'en d'autres temps, l'homme ait l'occasion de vivre toujours en obéissant à Jésus-Christ, et c'est pourquoi il est écrit : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ que tu as envoyé. » — Jean 17 : 3.

Sous les gouvernements actuels l'homme ne peut espérer que misère et que mort. Dans le royaume de Dieu tout proche, ceux qui lui obéiront ne mourront jamais. Les Ecritures déclarent que Jésus-Christ vient pour juger les vivants et les morts (2 Timothée 4 : 1). Les vivants d'abord auront l'occasion de mériter la vie, puis tous ceux qui sont dans la tombe en sortiront, et celui qui se soumettra à la loi de Dieu ne verra jamais la mort (Jean 5 : 29 ; 8 : 51 ; 11 : 26). L'avènement du royaume de Dieu est maintenant très proche, des millions de personnes au cœur bien disposé ne demanderont qu'à faire le bien pour vivre toujours, de sorte qu'il n'est pas téméraire d'avancer que des millions de personnes vivantes aujourd'hui ne mourront jamais.

Dieu fit la terre spécialement pour l'espèce humaine (Esaïe 45 : 12, 18). La terre sera la demeure éternelle des hommes devenus parfaits. Sous le règne de Christ tous les exacteurs, les affameurs, les malfaiteurs, en un mot tous les ennemis de l'homme seront détruits ; la mort, son principal ennemi, sera anéantie (1 Corinthiens 15 : 25, 26). Satan lui-même, l'auteur de la mort, sera exterminé ; la mort ne sera plus. — Hébreux 2 : 14 ; Apocalypse 21 : 1-6.

Bonheur

Quand sous un gouvernement juste tous les hommes seront pleins de bonne volonté pour faire le bien, la paix sera naturellement obligatoire et permanente ; il n'y aura plus de guerres possibles, ni de maladies, ni de mort, tous les membres d'une même famille seront réunis, l'oppresseur sera un odieux souvenir, la joie sera sans mélange et ce bonheur indicible n'aura pas de fin.

Si les grands de ce monde voulaient maintenant faire la volonté de Dieu, ils rendraient pour une fois un véritable service aux peuples et s'assureraient les faveurs divines éternelles.

Conférence aux Juifs

Le lundi soir frère Rutherford parla dans la même salle à un auditoire juif. La salle était comble et l'attention soutenue. Cette conférence obtint un succès aussi grand que celle du jour précédent. Il était intéressant de voir avec quelle attention tous ces Juifs écoutaient les arguments prouvant que le temps est venu pour eux de retourner dans le pays de leur pères. Ce message fut véritablement pour eux une consolation.

Jour de service

Lorsque les frères du bureau de Brooklyn avaient appris que des troubles s'étaient élevés en Angleterre, ils avaient pensé qu'il serait peut-être utile d'envoyer à l'assemblée générale un supplément de brochures. En conséquence ils travaillèrent jour et nuit pour fournir un plus grand nombre d'« Etendard pour les peuples ». Aussi le « Tuscania » sur lequel les frères américains firent la traversée apporta-t-il à Londres un surplus de 117 000 exemplaires de cette brochure.

Le président de la *Société* expliqua aux frères et sœurs pourquoi les frères américains avaient fait cet effort extraordinaire. Les frères et sœurs se montrèrent à la hauteur de la tâche. Ils achetèrent rapidement 110 000 de ces brochures en plus des *Harpe* et des combinaisons prévues pour le jour de service. Formant une partie bien organisée de l'armée du Seigneur des seigneurs, ces ouvriers pleins d'enthousiasme se mirent à l'œuvre dans le champ d'activité le samedi matin, sous la conduite de frère Johnson d'Amérique et de frère Swain de Londres. Jamais jour de service n'a vu un tel enthousiasme ! Presque tous ceux qui assistaient à l'assemblée générale y prirent part. En vendant la littérature dans les rues, ils invitaient le public à assister à la conférence du soir. 120 900 livres et brochures furent vendus aux deux conférences et au jour de service.

Nulle assemblée générale n'eut un jour de service semblable à celui-là. Les frères et sœurs étaient débordants de joie. Ils comprenaient qu'ils avaient fait de leur mieux pour obéir au commandement de Jéhovah : « C'est vous qui m'êtes témoins que je suis Dieu ».

ABRAHAM ET LES ROIS

(W. T. 15 mars 1926 ; Genèse 14 : 1—24)

« Dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. » — Romains 8 : 37.



L'accroissement de la famille de Noé après le déluge eut lieu beaucoup plus rapidement que celui de la famille d'Adam. Lorsque la race humaine recommença, il y avait trois familles des fils de Noé, et de chacune d'elles il est donné un rapport. La terre entière n'avait alors qu'une langue ; mais comme l'esprit des hommes était perverti, Dieu dut bientôt agir pour les sauver d'eux-mêmes, pour les empêcher de tomber dans la licence. Il intervint en confondant leur langage, c'est-à-dire en leur faisant parler diverses langues, celle des uns étant incompréhensible aux autres, lorsqu'à Babel ils essayèrent d'établir un gouvernement central, sans Dieu et même hostile à Dieu.

[2] Un petit nombre d'hommes seulement désiraient encore honorer Dieu et ils étaient probablement limités aux descendants de Sem. Ceux-ci habitaient principalement la Mésopotamie, pays situé entre les deux grands fleuves l'Euphrate et le Tigre, et dont le nom de Mésopotamie fut appliqué à sa partie septentrionale, tandis que la partie méridionale est connue dans les saintes Ecritures sous celui de Chaldée et de Schinear.

[3] Huit générations après Noé naquit, en Chaldée, Térach qui eut trois fils dont le plus jeune, Abraham, devint le père du peuple choisi de Dieu. En Genèse 11 : 31, il est dit que Térach sortit avec sa famille d'Ur en Chaldée avec l'intention de se rendre au pays de Canaan, qu'il s'arrêta à Charan, en Mésopotamie, et qu'il y mourut. Il ne traversa pas l'Euphrate. Etienne dit que Dieu avait parlé à Abraham et lui avait annoncé son dessein à son égard. Abraham devait quitter la maison et la famille de son père et se laisser conduire par Dieu dans un pays qu'il lui montrerait ; Dieu le récompenserait en faisant de lui le canal de la bénédiction représentée dans la promesse faite en Eden : que la postérité de la femme écraserait la tête du serpent (Genèse 3 : 15). La postérité de la femme devait venir par la *famille* d'Abraham. — Genèse 12 : 1, 2 ; Actes 7 : 2.

[4] Lorsque Térach mourut, Dieu conduisit Abraham dans le pays qu'il lui réservait, et il le lui promit comme héritage éternel. Dans ce voyage de Charan en Canaan, Abraham était accompagné de Lot, son neveu. En arrivant à Sichem en Canaan, il bâtit un autel à l'Eternel. Plus tard il se dirigea plus au sud et bâtit encore un autel à Béthel. Pour éviter une famine, il descendit ensuite en Egypte où il tomba dans une tentation à cause d'un manque de foi ; il avait manqué de confiance en Dieu au sujet de Sara, sa femme. Mais Dieu les délivra et les fit sortir d'Egypte avec de plus grandes richesses.

[5] Abraham et son neveu Lot s'établirent alors dans le pays de la promesse. Tous deux virent s'accroître leurs biens terrestres, et, comme il n'y avait pas suffisamment de pâturages pour leurs besoins à tous deux, et que leurs bergers se querellèrent, Abraham dit à Lot qu'il était préférable qu'ils se séparassent et il lui laissa le choix d'une contrée. Lot choisit égoïstement et, partant imprudemment, la belle vallée de Siddim, et s'établit près de Sodome.

[6] Il arriva qu'à peu près en ce temps-là une armée de quatre rois d'Orient passa par le même chemin qu'avait fait Térach et Abraham en quittant Ur. Pourquoi la petite Palestine attirait leur intérêt, cela ne nous est pas rapporté. La vallée de Sodome était riche et ses cinq villes étaient sans doute des entrepôts de richesses. Peut-être aussi convoitaient-ils la partie sud de la riche Egypte. Ils s'assujettirent les cinq rois de la vallée de Siddim et les tinrent tributaires pendant douze ans. La treizième année cependant, ces derniers se révoltèrent.

[7] La quatorzième année, les quatre rois d'Orient revinrent pour soumettre leurs sujets rebelles ; mais ils descendirent premièrement vers le sud, non loin des limites du Sinaï, et battirent les peuples de ces contrées. Ils revinrent jusqu'à Kadès et battirent aussi les Amalécites et les Amoréens sur tout leur territoire. Puis les cinq rois les attaquèrent dans la vallée de Siddim, mais ils furent défaits. Leurs villes furent pillées et beaucoup d'habitants emmenés prisonniers ; quelques-uns seulement, dont le roi de Sodome, réussirent à échapper.

[8] Parmi ceux qui furent faits prisonniers se trouvait Lot. Ses biens lui avaient été enlevés et probablement aussi sa femme et ses filles. L'un des fugitifs vint l'annoncer à Abraham qui était connu comme l'Hébreu et qui habitait alors non loin de là — à Hébron. Abraham arma aussitôt 318 de ses plus braves serviteurs, nés dans sa maison (Genèse 14 : 14), et avec l'aide d'Aner, d'Eschcol et de Mamré, les Amoréens, il poursuivit les quatre rois jusqu'à Dan. Tel un maître en stratégie, il les attaqua de nuit. Ils prirent la fuite et il les poursuivit jusqu'à Choba près de Damas, délivra les prisonniers, hommes et femmes, et ramena son neveu Lot ainsi que ses biens et ceux des Sodomites.

[9] Lorsque le roi de Sodome l'apprit, il vint, reconnaissant, au-devant d'Abraham et le rencontra dans la vallée du roi. Le roi de Salem, Melchisédek, apporta du pain et du vin ; il était aussi sacrificateur du Dieu Très-Haut et il bénit Abraham. Abraham lui donna la dîme de tout ce qu'il avait pris comme preuve qu'il reconnaissait sa charge de sacrificateur.

[10] Le roi de Sodome dit alors à Abraham : « Donne-moi les personnes, et prends pour toi les richesses » (Genèse 14 : 21). Mais Abraham répondit : « Je lève la main vers l'Eternel, le Dieu Très-Haut, maître du ciel et de la terre ; je ne prendrai rien de tout ce qui est à toi, pas même un fil, ni une courroie de soulier, afin que tu ne dises pas : J'ai enrichi Abram ». — Genèse 14 : 22, 23.

[11] Il y a quelques points intéressants à considérer dans cette partie des Ecritures. Pendant longtemps les critiques de la Genèse ont contesté ce récit, prétendant que cette expédition des rois d'Orient n'avait jamais eut lieu ; mais toutes les récentes découvertes archéologiques témoignent en faveur des Ecritures. Il sera bon que les hommes apprennent que la crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse.

[12] L'étudiant de la Bible attache un intérêt tout spécial à la sollicitude de Dieu qui préserva Abraham de l'attaque de ces rois rapaces. Riche en troupeaux et en objets d'or et d'argent, il aurait pu leur sembler une proie alléchante ; la crainte éventuelle qu'il eût pu être en état de défendre ses biens les aurait à peine retenus. Il est probable qu'ils n'avaient pas entendu parler de lui et que c'est ainsi que Dieu le garda. Ces rois passèrent à vingt kilomètres environ de Mamré, près d'Hébron, où il habitait. C'est ainsi que Dieu protège et garde les siens.

[13] Lot ne fut pas protégé par le Seigneur. Il avait égoïstement choisi la vallée de Siddim parce qu'elle était bien arrosée. Il n'est pas du tout certain qu'Abraham l'eut choisie pour lui, car il connaissait la dépravation de ses habitants ; mais Lot, qui était le plus jeune, aurait tout de même dû laisser à son oncle le privilège du choix. Il aurait également dû se rappeler avec un sentiment de reconnaissance que c'était grâce à ce que Dieu avait fait une alliance avec Abraham qu'ils se trouvaient tous deux dans ce pays. De plus, la mauvaise réputation des villes de la vallée de Siddim était généralement connue, et Lot aurait

dû savoir qu'un accroissement de ses biens terrestres aurait lieu au détriment de son esprit.

[14] L'apparition de Melchisédek dans le rapport biblique est du plus grand intérêt pour l'étudiant de la Bible. Melchisédek était roi de Salem, probablement la Jérusalem des temps postérieurs. Il est possible que le roi de Sodome ait rencontré Abraham près de la ville et que Melchisédek en soit sorti pour bénir ce dernier ; quoiqu'il en soit, ces mots : « Melchisédek apporta dehors du pain et du vin » (Genèse 14 : 18 ; *L.*) donnent à ce fait un poids particulier. Melchisédek est appelé sacrificateur du Dieu « Très-Haut », un titre de l'Eternel qui n'avait pas été révélé avant ce moment. Abraham apprit sans doute alors de Melchisédek ce titre de Dieu. Il n'est rien dit de plus sur le ministère de ce sacrificateur royal, et cependant il est l'une des personnalités typiques les plus importantes de la Bible.

[15] Dans l'épître aux Hébreux, il est dit de Melchisédek qu'il n'avait ni père ni mère. Cela ne signifie pas qu'il était un être surnaturel, mais plutôt qu'il apparut sur la scène juste pour ce temps-là et qu'il la quitta lorsque son œuvre fut accomplie. En ceci, Melchisédek était un type, une figure du Fils de Dieu qui fut fait sacrificateur selon la puissance d'une vie impérissable (Hébreux 7 : 16, 17). David, inspiré par le saint Esprit, avait prédit ce ministère. Il parla de quelqu'un qui agirait pour Dieu, qui serait un sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek dont le ministère n'avait pas été hérité d'un homme ni ne passa à un autre, pour autant qu'il s'agit du récit biblique, à quelqu'un qui exercerait un pouvoir royal.

[16] Un autre point digne d'attention et qui contient une importante leçon est qu'Abraham refusa de se laisser enrichir par Sodome, qu'il ne voulut pas qu'on pût dire de lui qu'il avait part aux richesses de cette ville. Il avait compris que s'il gardait quelque chose du butin qui appartenait à Sodome, le roi pourrait dire qu'il l'avait enrichi (Genèse 14 : 23). Abraham dit même ici plus qu'il ne savait. Le diable — le véritable souverain de Sodome — aurait dit que les richesses d'Abraham n'étaient pas le résultat des bénédictions de Dieu, le Très-Haut, mais que c'était lui qui les lui avait données.

[17] Cette bataille est la première lutte entre le peuple de Dieu et les rois du lointain Orient mentionnée dans les saintes Ecritures. Dans la suite, beaucoup de luttes eurent lieu, dont la plupart au désavantage de la postérité d'Abraham. Finalement cependant, tous ceux qui voudraient détruire Abraham et sa postérité seront eux-mêmes détruits, selon la promesse que Dieu donna à Abraham. — Voir Genèse 12 : 1—3 ; Apocalypse 18 : 20, 21.

QUESTIONS BEREENNES

Quelle remarquable bénédiction, voilée alors, vint sur les hommes après le déluge ? Quelle est la branche de la famille de Noé qui sembla avoir conservé en une certaine mesure le désir d'honorer Dieu ? § 1, 2.

Où demeurait Abraham lorsqu'il reçut la promesse de Dieu ? Pourquoi s'en alla-t-il ensuite en Egypte ? Que se passa-t-il là-bas avant son retour en Canaan ? § 3, 4.

Qui était Lot, et pourquoi s'établit-il à Sodome ? Que lui arriva-t-il pendant qu'il y était ? § 5—7.

Comment et pourquoi Abraham sauva-t-il les Sodomites ? Quand rencontra-t-il Melchisédek ? Qui était Melchisédek et que dit de lui l'apôtre Paul ? § 8, 9, 14, 15.

Pourquoi Abraham refusa-t-il le butin de Sodome ? § 10, 16.

Pourquoi ce récit est-il pour nous d'un grand intérêt ? Pourquoi Lot ne fut-il pas protégé par le Seigneur ? § 11—13.

ABRAHAM ET LES ÉTRANGERS

(W. T. 1er avril 1926 ; Genèse 18 : 1—8, 16—19)

« Toutes les nations de la terre seront bénies en lui. » — Genèse 18 : 18.



Après les événements relatés en relation avec la délivrance de Lot, l'Eternel s'adressa à Abraham dans une vision nocturne et lui dit : « Ne crains point, Abram, je suis ton bouclier ; ta récompense sera très grande » (Genèse 15 : 1). Peut-être Abraham avait-il eu peur que les peuples du pays en apprenant sa victoire sur les rois ne le craignent et ne se liguent contre lui.

[2] Abraham, quoique riche en bétail et en biens, rappela à Dieu en cette occasion qu'il était sans enfants et qu'un de ses serviteurs deviendrait son héritier. Dieu lui assura alors qu'un fils sorti de ses entrailles serait son héritier. Il conduisit Abraham hors de sa tente, lui ordonna de compter les étoiles et lui dit : « Ainsi sera ta postérité » (Genèse 15 : 3, 5). Abraham crut et cela lui fut imputé à justice. Dieu fit alors une alliance solennelle avec Abraham et lui assura que sa postérité hériterait ce pays depuis le fleuve d'Egypte à l'Euphrate. — Genèse 15 : 18.

[3] Les années se passaient et Abraham n'avait toujours pas de fils. Suivant un antique usage, il prit Agar pour femme et Ismaël naquit. Lorsque Ismaël eut environ 13 ans, Dieu dit à Abraham qu'il n'était pas la postérité promise, et que Sara lui donnerait un fils. A ce moment Dieu changea le nom d'Abram en Abraham ; alors il conclut également l'alliance qui devait reposer sur la circoncision. Personne ne pouvait participer à l'alliance s'il n'était circoncis. Abraham qui était alors âgé de quatre-vingt dix-neuf ans obéit sans autre. Et le même jour lui et les hommes de sa maison furent circoncis.

[4] Peu de temps après, comme Abraham était assis à l'entrée de sa tente pendant la chaleur du jour, il aperçut trois hommes debout devant lui. Hospitalier qu'il était, il se leva et alla à leur rencontre. A leur apparence respectable, il se prosterna contre terre devant eux. Comme il semblait que les étrangers désiraient passer outre, Abraham pria celui qui paraissait être le plus grand parmi eux de s'arrêter pour se reposer et se rafraîchir. Ils acceptèrent l'offre et Abraham courut vers Sara pour lui dire de faire des gâteaux tandis qu'il alla lui-même vers le troupeau choisir un veau tendre qu'il fit apprêter.

[5] A la grande surprise d'Abraham, ces hommes s'enquirent de sa femme qu'ils nommèrent par son nom : « Où est Sara, ta femme ? » (Genèse 18 : 9). La promesse fut alors donnée qu'elle aurait un fils. Sara qui se trouvait là, derrière l'entrée de la tente, l'entendit et se mit à rire en elle-même, car elle n'espérait guère devenir mère. Lorsqu'il lui fut demandé la raison de son rire, elle le nia, car elle eut peur. Elle n'en fut pas blâmée, mais ces paroles significatives lui furent adressées : « Au contraire, tu as ri ». — Genèse 18 : 15.

[6] En harmonie avec l'usage de la Bible de nommer le messager du nom de celui qui l'a envoyé, il est dit alors que celui qui parlait était l'Eternel. L'Ecriture ne veut certainement pas que nous croyions que le Dieu invisible était alors dans la plaine de Mamré, qu'il mangeait de la viande et des gâteaux et buvait du lait, car Dieu ne dit nulle part qu'il se manifesterait sous une forme humaine. Par contre nous pouvons admettre avec certitude que ce messager était celui qui représente toujours l'Eternel et qu'il a le droit comme représentant de se nommer de son nom ; il est appelé ailleurs l'ange de l'Eternel et l'ange de sa face (Exode 23 : 23 ; Esaïe 63 : 9). Il ressort clairement d'Hébreux 13 : 2 que ces hommes étaient des anges, même s'ils étaient semblables au glorieux Logos.

[7] Les hommes se levèrent et semblèrent vouloir aller à Sodome. Abraham, continuant à manifester son hospitalité,

les accompagna pour leur montrer le chemin. Il semble que ce n'est qu'au moment où Abraham désira les quitter que la question de Sodome fut soulevée ; l'Eternel dit : « Cacherai-je à Abraham ce que je vais faire, quand Abraham doit devenir une nation grande et puissante, et que toutes les nations de la terre seront bénies en lui ? ». Puis l'Eternel ajouta en s'adressant non à Abraham, mais à ceux qui étaient avec lui : « Car je l'ai choisi, afin qu'il commande à ses enfants, et à sa maison après lui, de garder la voie de l'Eternel, pour faire ce qui est juste et droit ; et qu'ainsi l'Eternel fasse venir sur Abraham ce qu'il a dit de lui ». — Genèse 18 : 17—19.

[8] La révélation concernait Sodome. Le cri qui s'élevait contre Sodome et Gomorrhe était très grand, car leur péché était énorme ; l'Eternel était venu par son représentant pour faire des recherches. Les deux hommes continuèrent leur chemin, tandis qu'Abraham se tint encore devant l'Eternel comme s'il eut voulu le retenir. Abraham connaissait la perversité de Sodome, mais il osa néanmoins se tenir devant l'Eternel et intervenir en faveur de cette ville. Il lui demanda tout d'abord si son intention était de faire périr les justes avec les méchants, puis il intercéda pour qu'elle soit épargnée s'il s'y trouvait cinquante justes.

[9] Abraham était rempli de sentiments bienveillants et comme il venait de lui être rappelé que toutes les nations de la terre seraient bénies en lui, il supposa qu'il avait en quelque sorte le privilège d'être un médiateur et qu'il pouvait en faire emploi en cette occasion. Il continua à intercéder en réduisant le nombre des justes de cinquante jusqu'à dix, puis il s'arrêta. Mais il n'y avait pas même dix justes.

[10] Abraham avait eu une certaine hardiesse en discutant de la sorte avec l'ange de l'Eternel. C'est le premier rapport d'une prière que nous trouvions et il est digne d'intérêt de constater que c'est une demande de grâce et qu'elle est présentée par celui que Dieu avait choisi pour être le détenteur terrestre de l'alliance qui bénirait toutes les familles de la terre.

[11] Quelques-uns prétendent qu'Abraham faiblit dans sa requête ; il aurait dû, déclarent-ils, demander à Dieu d'épargner les villes, même si aucun juste ne s'y trouvait. Ils comprennent fort peu les voies de l'Eternel. Ils ne font en effet que des suppositions parce qu'ils ne se laissent pas instruire par la Parole de vérité.

[12] La promesse qui fut donnée à Abraham lorsqu'il entra dans le pays est semblable à un immense arc de promesse qui embrasse l'histoire humaine tout entière, toutes les nations et toutes leurs familles. Les préparatifs en vue de l'accomplissement de cette alliance de la promesse est le thème principal de la Bible ; ces préparatifs se divisent en deux phases : le rassemblement de la postérité et la réalisation de l'alliance par le royaume de la justice.

[13] Le monde chrétien ne prête que peu d'attention à ces choses. Le nombre de ceux qui croient en la parole de Dieu dite à Abraham, en laquelle il eut foi et par laquelle il devint le père des croyants (Romains 4 : 11) est très minime en comparaison de la multitude de ceux qui se disent chrétiens. Le moderniste ne les reconnaît pas comme étant des vérités ; elles ne sont pour lui que de vaines imaginations. Le fondamentaliste les accepte comme des faits, mais il atténue la force de la promesse de bénédiction du monde, en partie du moins, en déclarant qu'elle s'est accomplie lorsque Jésus mourut pour l'humanité.

[14] La fin de l'ordre de choses actuel de l'histoire humaine est arrivée et seul un petit nombre des millions de personnes habitant sur la terre ont entendu parler de Jésus. Relativement peu savent pourquoi il mourut et moins encore croient en lui comme en leur Sauveur. Le fondamentaliste en conservant ses dogmes rigides ne peut voir dans l'alliance faite avec Abraham la bénédiction des innombrables familles humaines.

[15] Abraham occupe dans le monde une place proéminente, mais son jour est encore à venir. L'apôtre Paul parle de lui comme de l'héritier du monde (Romains 4 : 13). Abraham sera tout de même inférieur à sa postérité, car cette postérité c'est Jésus-Christ ; les consacrés qui auront suivi fidèlement ses traces seront élus avec lui selon la parole de l'apôtre : « Si vous êtes en Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse ». — Galates 3 : 29.

[16] L'apôtre explique également que l'alliance accompagnée d'un serment qui fut donnée à Abraham en faveur de sa postérité fut principalement faite pour ceux qui sont en Christ (Genèse 22 : 18 ; Hébreux 6 : 18). Ceux-là, la postérité d'Abraham selon la foi, seront élevés avec Christ à la gloire divine et par eux, ses enfants spirituels, Abraham obtiendra sa place de faveur.

[17] Le ciel ne fut pas promis à Abraham et il n'y alla pas non plus lorsqu'il mourut. Il dort « recueilli avec son peuple » (Genèse 25 : 8) jusqu'à ce qu'il soit réveillé dans la résurrection. Lorsqu'il sera réveillé, la promesse lui appartiendra toujours encore. Son héritage, son pays de la promesse lui appartiendra toujours encore. Son héritage, son pays de la promesse, c'est la Palestine qui l'attend ainsi que ses enfants qui ont part avec lui à l'alliance. Isaac et Jacob seront héritiers avec lui ainsi que ceux qui ont eu sa foi. Il est évident que Dieu les rétablira à la perfection humaine et qu'ils seront les princes qui sous la direction de la postérité spirituelle d'Abraham gouverneront et dirigeront les nations de la terre. — Psaume 45 : 17 ; Esaïe 32 : 1.

[18] Abraham, Isaac et Jacob séjournèrent en étrangers dans le « pays de la promesse » attendant le temps où il serait leur patrie. Dieu l'avait préparée pour eux dans la cité (l'organisation ou gouvernement) appelée la cité de Dieu, le gouvernement qui accomplira toutes les promesses divines. — Hébreux 11 : 9—16.

[19] Les incidents en rapport direct avec la promesse d'une postérité éveillent la pensée que si Abraham n'avait pas offert l'hospitalité aux étrangers, ils auraient peut-être passé outre. C'est évidemment ce qu'a voulu faire ressortir l'apôtre en faisant remarquer que l'hospitalité faisait partie de la vie d'un disciple (Hébreux 13 : 2). La grâce de l'hospitalité est nécessaire pour une vie bien remplie ; là où elle n'est pas considérée comme une grâce de la vie, on perdra maintes bénédictions de la main de Dieu.

[20] La grâce d'Abraham se manifesta encore davantage dans cet incident. Elle révèle son désir de servir. Tout d'abord il traita les étrangers, puis il les reconduisit. Mais c'est seulement lorsqu'ils furent sur le point de se séparer que la faveur lui fut accordée de connaître le sort de Sodome.

[21] Il est de toute évidence qu'il n'y avait alors aucun homme qui manifestait de telles dispositions envers Dieu et la justice et qui élevait ses enfants dans la voie de la justice, comme le faisait Abraham. Ceci ressort des paroles de l'Eternel : « Je l'ai choisi, afin qu'il commande à ses enfants, et à sa maison après lui, de garder la voie de l'Eternel, pour faire ce qui est juste et droit ; et qu'ainsi l'Eternel fasse venir sur Abraham ce qu'il a dit de lui » (Genèse 18 : 19). Dieu récompense toujours la justice.

QUESTIONS BEREENNES

Quel encouragement particulier Abraham reçut-il après la délivrance de Lot ? Eprouvait-il alors le besoin d'un tel encouragement ? § 1.

Quelles étaient les dispositions de l'alliance que Dieu fit avec Abraham ? Pour quelle raison son nom fut-il changé ? A quelle condition ses descendants pouvaient-ils avoir part à cette alliance ? Cette alliance s'est-elle déjà réalisée ? Pourquoi ? § 3, 4.

Raconter comment Abraham traita des anges sans le savoir. Quelle mission avaient-ils à accomplir auprès d'Abraham ? Son hospitalité influa-t-elle en quelque manière la promesse subséquente que dans le cours de l'année lui naitrait un fils ? § 4—7, 19.

Pourquoi Sodome et les villes de la plaine devaient-elles être détruites ? Pour quelle raison pouvons-nous déduire des paroles d'Abraham qu'il considérait leur jugement comme prématuré ? Fut-il blâmé par l'Eternel pour avoir plaidé leur cause ? § 8—11.

De quelle importance est l'alliance faite avec Abraham ? Peut-on dire avec raison que les préparatifs en vue de son accomplissement est le thème principal de la Bible ? § 12.

Pourquoi si peu de chrétiens professants savent-ils quelque chose sur l'alliance abrahamique ? Qu'est-ce qui les empêchent d'en reconnaître l'importance ? § 13.

Comment savons-nous que le monde a atteint l'apogée de son histoire ? L'œuvre qui s'est accomplie à la première venue de notre Seigneur est-elle connue de tous ? La connaissance du but de la seconde venue de notre Seigneur — l'établissement de son royaume — est-elle suffisamment répandue ? § 14.

Quelle lumière l'apôtre Paul a-t-il apportée par rapport à l'alliance abrahamique ? § 15, 16.

Où se trouve actuellement Abraham ? Quelle sera sa récompense lorsqu'il reviendra ? Qui aura part à son alliance ? § 17, 18.

Quelle grâce de la vie, mise principalement en relief par cette étude, Abraham possédait-il ? Pour quelle raison les anges furent-ils envoyés vers lui et non pas vers Lot ou n'importe quel autre homme ? § 20, 21.

COMMENTAIRES DES TEXTES DES RÉUNIONS DE PRIÈRES

Texte du 6 octobre

« Dieu l'affermit pour toujours ». — Psaume 48 : 9 *(Crampon)*

Le contexte montre que cette prophétie commence à s'accomplir au moment où le Seigneur vient dans son temple. A ce moment-là il commence à exercer sa puissance de Roi des rois. Dieu invite les gouvernants et souverains de la terre à obéir à son grand Roi. Christ se présente à eux comme leur roi et il en est rejeté. Quoique rejetée, Jéhovah déclare qu'il affermira sa glorieuse organisation jusque dans l'éternité. Le temps fixé d'avance est venu pour le faire.

Ceux qui font partie de la classe du temple reconnaissent Sion comme étant l'organisation de Dieu et savent que s'ils y restent elle deviendra pour eux un lieu de refuge certain. C'est la classe des fidèles qui dit : « Mon Dieu m'a revêtu des vêtements du salut ; il m'a couvert du manteau de la justice » (Esaïe 61 : 10). Ils apprécient le privilège que Dieu leur donne d'être ses témoins et c'est une grande joie pour eux de pouvoir publier ses louanges de Sion. Voilà pourquoi ils sont remplis de zèle pour parler à d'autres du sublime plan de rédemption et de salut. Ils savent que Sion renversera l'organisation ennemie et qu'elle apportera aux peuples ce qu'ils ont désiré depuis longtemps.

L'affermissement de Sion sera à toujours une bénédiction pour l'humanité et un monument à la louange de son grand constructeur, Jéhovah.

Texte du 13 octobre

« Avec mon Père sur son trône. » — Apocalypse 3 : 21.

Le trône symbolise le gouvernement et le jugement. Celui qui est assis sur le trône gouverne et juge ses sujets. L'Eternel est le souverain et juge suprême. Il a établit son Fils gouverneur de la terre et l'a invité à exercer ce pouvoir avec lui dans le ciel.

Jésus reçut, après avoir été ressuscité des morts, tout pouvoir dans le ciel et sur la terre, mais il ne l'exerça pas immédiatement contre l'adversaire de Dieu. Il dut attendre le temps fixé par Dieu pour agir. Ce temps vint lorsque Jésus exerça son pouvoir en chassant l'adversaire du ciel. Plus tard il vint dans son temple et dit à ceux qu'il trouva fidèles : « Tu as été fidèle en peu de choses, je t'établirai sur beaucoup » (Matthieu 25 : 23). Ceci sous-entend qu'ils doivent persévérer dans la fidélité, même jusqu'à la mort, et qu'il leur sera donné dans la résurrection de régner avec le Seigneur.

Tous ceux qui règnent avec le Seigneur doivent être des vainqueurs. Ils doivent triompher des mêmes tentations dont Jésus fut tenté par l'adversaire (Matthieu 4 : 1-4). Seuls ceux qui sont réellement vainqueurs reçoivent le prix et il leur sera accordé de s'asseoir avec le Seigneur Jésus sur son trône, comme lui aussi règne avec son Père. Seuls ceux que l'amour pousse à persévérer joyeusement durant ce temps d'épreuve à être les témoins de Dieu peuvent espérer être des vainqueurs.

Texte du 20 octobre

« Une colonne dans le temple de mon Dieu. » — Apocalypse 3 : 12.

Cette promesse est pour ceux qui triomphent de l'influence de l'adversaire et de son organisation et qui en tout temps soutiennent fidèlement et avec joie la cause du Seigneur. A chacun d'eux certains intérêts du royaume ont été confiés, vu qu'ils sont engendrés et oints du saint Esprit. Lorsque le Seigneur vint dans son temple, il exigea de tous ces serviteurs de rendre compte de la gestion des intérêts du royaume. Il en trouva quelques-uns qui étaient fidèles et qui le représentaient avec désintéressement. Ceux qui approuvés vinrent sous le manteau de la justice commencèrent à reconnaître clairement le grand privilège qu'ils avaient de faire partie de l'organisation de Dieu. Le temple s'ouvrit ; leur compréhension devint plus claire. Ils ne voulurent à aucun prix former une partie de l'organisation de l'adversaire. Au contraire, ils soutinrent le Seigneur et son organisation. C'est d'eux que parle le prophète lorsqu'il dit qu'ils seront pleins d'ardeur au jour où le Seigneur rassemble son armée. — Psaume 110 : 2.

Une colonne est le symbole d'un soutien, comme l'est également une bannière élevée en témoignage. Les approuvés sont maintenant les témoins du Seigneur Dieu et en persévérant fidèlement jusqu'à la fin, ils deviendront un monument à la gloire du Seigneur dans son saint temple.

Vainqueur est actuellement celui qui soutient joyeusement la cause du Seigneur. Une plus grande connaissance entraîne une plus grande responsabilité. L'adversaire augmente l'épreuve, mais le Seigneur donne à chacun des membres de la classe du temple une grâce suffisante pour que ceux qui lui sont entièrement dévoués deviennent vainqueurs. S'ils sont ainsi dévoués au Seigneur, leur joie sera de chanter ses louanges ; il ne pourrait en être autrement. Dans les siècles à venir l'infinie richesse de la grâce de Dieu se manifestera en faveur de ces vainqueurs. — Ephésiens 2 : 7.

Texte du 27 octobre

« Réunir toutes choses en Christ. » — Ephésiens 1 : 10.

Le plan de Dieu révélé aux hommes est qu'il a nommé Roi son Fils bien-aimé; qu'il en a fait la pierre angulaire et le fondement de Sion, son organisation; qu'au temps fixé il sera présenté au monde comme son roi légitime; que Dieu affermit son organisation quoiqu'elle soit rejetée de tous; que c'est elle qui apportera la justice sur la terre; que lorsque l'œuvre du rétablissement de l'humanité sera achevée, chaque créature obéissante à Dieu recevra la vie éternelle, soutiendra joyeusement le grand Roi et lui rendra hommage. C'est alors que chaque genou fléchira et que chaque langue confessera qu'il est le Christ, le Roi oint de Jéhovah et l'exécuteur de sa volonté. Sion, l'organisation de Dieu, sera alors la joie de toute la terre, parce qu'elle aura été l'instrument employé par Dieu pour délivrer et bénir les peuples.

Lorsque toutes les créatures dans les cieux et sur la terre seront réunies sous un seul Chef, Christ Jésus et par lui soumises au Père, toutes choses contribueront à la gloire de Dieu. Jéhovah désire que ce message soit répandu parmi les peuples. C'est pour cela qu'il a nommé les membres de la classe du temple comme ses témoins et leur a ordonné d'élever bien haut sa bannière. L'accomplissement de cette tâche est un sujet d'allégresse pour ceux qui font partie de Sion.

(W. T. 1er septembre 1926)